

Dr OYONO EBANG OBAME Constant

MA PENSÉE POUR L'AFRIQUE

77 réflexions
Pour le
développement
de l'Afrique

Édition 1^{ère}



Les Editions du Groupe IHEM

SOMMAIRE

Avertissements.....	1
Amitiés.....	3
Epigraphes.....	5
Dédicace.....	7
Avant propos.....	9
Préface: Vers une pensée de l'Entrepreneuriat africain.....	11
Première partie: L'éducation et la formation.....	21
Deuxième partie: L'entrepreneuriat et la gestion d'entreprise.....	45
Troisième partie: Une jeunesse, une vision	75
Postface	113
Postface	125
Postface	153
Qui est le Docteur Oyono Constant ?.....	159

AVERTISSEMENTS

Ce recueil a bénéficié de la collaboration technique et scientifique de la Fondation Oyono Constant à Libreville.

Une copie ou reproduction de ce recueil par quelque procédé que ce soit (photographie, micro-film, bande magnétique, disque ou autre), constitue une contre-façon passible des peines prévues par la loi sur la production des droits d'auteur.

Les Editions du Groupe IHEM

BP: 26764 Libreville - Gabon

Email: groupeihem2018@gmail.com

Tél: 074 361 012

 **Groupe IHEM**

ISBN: 978-2-35665-096-2

EAN: 9782356650962

Prix 5000f CFA



AMITIÉS

**TOUTES MES AMITIÉS:
À MAMA NDIADÉ, ENSEIGNANT DE PHILOSOPHIE;
À NIANG MAMADOU, ENSEIGNANT DE FRANÇAIS,
À KABEYA HASSAN, ENSEIGNANT DE MATHÉMATIQUES;
À JOSEPH MINUNDA, ENSEIGNANT DES SCIENCES DE GESTION,
À OBIANG LUDOVIC, ENSEIGNANT DE LETTRES MODERNES;
A ONDO MARINA, ENSEIGNANTE DE LETTRES MODERNES;
ET À NDIINGA NZIENGUI ALPHONSE, ENSEIGNANT DE PHILOSOPHIE;
DES SOURCES FRATERNELLES ET BIENFAISANTES D'INSPIRATION.**

ÉPIGRAPHE



“L’honnêteté, la sincérité, la simplicité, l’humilité, la générosité, l’absence de vanité, la capacité à servir les autres - qualités à la portée de toutes les âmes - sont les véritables fondations de notre vie spirituelle...” (Nelson Mandela)

DÉDICACE

*Je dédie ce recueil de
pensées à toute
la jeunesse africaine*

AVANT PROPOS

Les Etats Unis d'Afrique sont possibles autant qu'ils sont nécessaires. Tout au moins sur le plan économique. À condition que les leaders africains adoptent une attitude responsable et respectueuse autant des aspirations de liberté et de démocratie réelle, que du désir des jeunes africains de se sortir du borbier et de l'impasse actuelle de leur mal être et du mal développement de leurs familles.

En exprimant "Ma pensée pour l'Afrique" dans un recueil de "77 citations pour le développement de l'Afrique", je voudrais libérer ici, mon sentiment profond sur la situation actuelle de l'Afrique et sur les possibilités réelles d'améliorer son statut.

L'organisation de ce recueil en trois principales articulations et grandes parties s'appuie sur mon expérience personnelle d'enseignant, d'entrepreneur, de chef d'entreprise et d'animateur socio culturel et politique. Le recueil s'ouvre par une première partie sur "L'éducation et la formation", avec vingt (20) citations, il se poursuit par une deuxième partie sur "L'entrepreneuriat et la gestion d'entreprise" qui comporte vingt six (26) citations, et s'achève par une troisième partie sur "Une jeunesse, une vision", avec trente une (31) citations.

*Dr Oyono Ebang Obame Constant,
Manager Chercheur en
Sciences de Management et Gestion*

PRÉFACE

vers une pensée de l'Entrepreneuriat africain

Auteur des "ODYSSEES", OYONO EBANG Constant, insatiable et sans cesse animé d'une volonté prométhéenne dans la quête du savoir et du savoir-faire, avec beaucoup de passion et de sagesse, s'accroche farouchement à sa plume, tel un bâton de pèlerin, et focalise toute son attention sur un ensemble de "réflexions" relatives au destin de la jeunesse africaine, en vue de donner naissance à une œuvre d'esprit, qu'il intitule simplement « Ma pensée pour l'Afrique ». Il se refuse de chanter la louange à une jeunesse africaine perdue dans une atmosphère de planétarisation où tel un Léviathan, l'Occident phagocyte tout ce qui émane d'ailleurs, à l'image des immigrés noirs, des perturbateurs, ceux-là que l'on rejette de partout, les indésirables, les intouchables.

Afin de sortir l'Afrique de ce marasme économique et socioéducatif, un accent est davantage mis sur une politique de l'éducation favorisant tout système de formation, susceptible de valoriser la formation-emploi, de telle sorte que les apprenants puissent rapidement intégrer l'univers de l'entrepreneuriat. Outre la jeunesse africaine, « Ma pensée pour l'Afrique » demeure également une convocation adressée aux formateurs certes, mais égale-

ment et surtout à l'attention des chefs d'entreprise, ceux-là mêmes qui s'érigent en porte-flambeaux et en modèles sur le plan économique, dans une Afrique en manque de véritables repères. La situation passive des Africains dans leur grande majorité face aux divers maux qui minent leur existence au quotidien, va constituer un point de réflexion sur lequel l'auteur mettra un accent bien particulier. Il est question ici d'inciter à l'action participative, à la construction ou à la reconstruction de l'Afrique sur des bases nouvelles non forcément calquées sur le modèle européen, mais plutôt extirpées des valeurs traditionnelles et ancestrales locales, socles essentiels du vivre-ensemble et référentiels par excellence pour toute action conforme à la typologie des entreprises adaptées aux réalités autochtones.

Finalement, c'est dans un état d'esprit d'affirmation et de pragmatisme qu'OYONO Constant tente d'orienter les sciences de gestion vers des actions concrètes de création d'entreprise, tout en agréant pour l'Afrique et pour la jeunesse Africaine, un management effectif et très productif. L'action pratique va ainsi supplanter une théorisation latente et passive vouée d'emblée à l'échec parce que trop distrayante, dans un esprit de ratiocination inutile et capable d'assujettissement et d'hétéronomie. Or, sans une véritable liberté de penser et d'entreprendre, l'Afrique ne saurait se libérer des chaînes esclavagistes et encore moins prendre en mains

son propre envol. « Ma pensée pour l'Afrique » est finalement cette opportunité, tant attendue, pour une libération effective, parce que pensée à juste titre pour la bonne cause, surtout à une période historique où la crise pandémique de la COVID 19, vient complètement bouleverser l'ordre de l'existence mondiale en affectant lourdement l'économie, surtout celle des états déjà très affaiblis au départ.

Tout porte à croire que le caractère prophétique de la vision du présent ouvrage est désormais une évidence, les problèmes dénoncés étant au cœur des réflexions sur le devenir de l'Afrique, de la jeunesse et de l'entrepreneuriat. Aussi, il constitue une suite logique à l'ouvrage « Odyssées » dont le caractère génétique semble constituer un appui réel, car son aspect contemporain présente une Afrique rebelle, révolutionnaire et très active à la fois, d'où le cri de la prise de conscience et de sensibilisation que lance OYONO EBANG Constant à l'endroit des peuples Africains. En sa qualité d'expert des sciences de gestion, il estime que le savoir-faire des scientifiques locaux doit être mis à profit, en termes de forces d'action, pour que le continent aspire de par son rêve pour une économie forte et prospère à un avenir prometteur. Tout est toujours possible, les ressources humaines adéquates y sont, les conditions de création d'entreprises de renommée internationale sont également réunies, malgré certaines péripéties liées à des questions

de gouvernance, d'où parfois certaines turpitudes qui méritent d'être corrigées. Il ne s'agit pas seulement d'une Afrique forte, mais surtout d'une Afrique unie, OYONO Constant parle des Etats-Unis d'Afrique avec une monnaie unique dénommée "l'Africa", afin de débarrasser le continent des attributs du pouvoir et de la domination des Etats occidentaux, qui constituent, malheureusement, un réel frein à l'essor d'un continent resté trop longtemps dans l'ombre des cieux d'ailleurs.

"Ma pensée pour l'Afrique" est également une investigation sur la vision économique de l'Afrique subsaharienne, dont le point culminant se dessine autour de la problématique du destin des politiques économiques en vigueur dans les différents Etats du continent noir. Il est question d'orienter la réflexion sur les possibilités d'une référence unique dans la sous-région que tous les pays devront prendre pour modèle, une sorte de base pour booster des économies en berne depuis l'ère coloniale. OYONO Constant ne prétend aucunement proposer une issue définitive de sortie de crise, il s'attèle plutôt à emmener les populations africaines à plus de prudence dans l'organisation et la gestion de leur vie socioéconomique. La production est privilégiée à une consommation irrationnelle et excessive, ce qui pousse généralement les classes dirigeantes au manque de civisme dans la gestion des biens publics, à des dérapages organisationnels impunément constatés.

Par ailleurs, l'approche méthodique que se propose OYONO semble vraisemblablement obéir à une organisation dialectique, dont la formation de la jeunesse africaine demeure le nœud-gordien par excellence. Une politique de masse est perçue comme étant le point de départ de cet itinéraire intellectuel qui, très tôt, va permettre en ce début de siècle un réel foisonnement d'établissements professionnels (Privés et Publics), répondant ainsi à la logique de la formation en alternance (Ecole /Entreprise), ou encore la formation-emploi; et conscient des enjeux d'une telle approche, l'auteur met un point d'honneur sur la formation et l'éducation des jeunes Africains. C'est en effet une première étape théorique, celle de la conceptualisation des théories de gestion et de management, parmi lesquelles il faudra en extirper celles qui s'adaptent le plus parfaitement aux réalités des économies sous-régionales. Car l'essentiel n'est pas tant d'élaborer des théories tous azimuts, mais plutôt de ne prendre en considération que celles qui cadrent avec l'univers économique et socioculturel typiquement africain.

Par conséquent, et suite à ce qui précède, OYONO va ainsi situer l'homo economicus africain dans une posture d'Être engagé, devenant à la fois un objet et un sujet de réflexion, dès l'instant où le débat sur les questions économiques touche directement l'Afrique. Cette approche d'ontologisation prendra finalement forme à la croisée des chemins, c'est-à-

dire à l'entre-deux de l'Être (théorique) et du paraître (pratique). En effet, OYONO invite les jeunes africains à « cultiver une pensée résolument positive » s'ils tiennent à demeurer le moteur dont l'action devra constituer un impact réel sur le développement du continent. Il estime que « (...) l'Afrique, tout en restant ouverte aux féconds apports de l'extérieur, ne se construira durablement que grâce à la volonté des africains eux-mêmes ». C'est ainsi que l'action pratique, en suppléant, toute théorisation idyllique et féconde, définira le moment tant attendu par tous les Africains, la phase de la matérialisation des rêves séculaires, dont l'aboutissement sera sans aucun doute le développement espéré, le stade de la maturation. Cette période idéale ne se matérialisera, selon OYONO, que si « les jeunes africains (...) étaient capables de créer et de gérer des entreprises pourvoyeuses d'emploi et de croissance ».

Ayant adopté un itinéraire méthodique proche de la philosophie allemande du XVIII^e siècle, où le théorique conjugue avec la pratique en vue de l'aboutissement significatif et cognitif, comme dans la Théorie de la connaissance kantienne, OYONO veut montrer la voie que devront emprunter les Africains sur les plans intellectuel et économique pour sortir le continent de la paupérisation actuelle. Et dans ce contexte, le pragmatisme et l'expérimentation concrète sont ici nécessaires et prioritaires, car comme le dit, en d'autres termes, Karl Marx,

l'heure n'est plus à la contemplation du monde mais plutôt à sa transformation ; dans la même optique il s'agit également de la transformation du continent africain, compte tenu de la détresse et de la délicatesse d'une situation chaotique qui tend à perdurer depuis trop longtemps maintenant.

- Vers une vision multidimensionnelle de l'Afrique

Quid réellement de l'activité intellectuelle de l'auteur OYONO ?

Pour répondre à la préoccupation posée en amont et qui est loin d'être de moindre, un retour vers les premières productions de l'auteur s'en impose, et d'où le constat suivant :

Primo, Oyono semble s'inscrire à première vue dans la tradition d'une écriture revendicative prônant la valorisation et la revalorisation de l'identité noire-africaine, conformément aux idéaux défendus par les chantres de la Négritude, à l'image de Senghor et Césaire et par toute la littérature des années soixante. A ce sujet son œuvre « Odysées » est une parfaite illustration d'une pensée ancrée sur les abysses des mœurs, des habitudes et des valeurs issues de traditions lointaines ; un vibrant hommage est ainsi rendu à l'Afrique et à ceux qui prônent la reconnaissance de son destin historique. L'ouvrage reste très évocateur, tout en situant l'Afrique au-dessus de son piédestal au

même pied d'égalité que le reste de l'humanité.

Deusio, dans la même virulence, Oyono apparaît en penseur et en chef d'entreprise moderne qui adhère à la vision universelle de l'entrepreneuriat, tant que cela peut être utile dans la contribution à l'essor de l'économie du continent ; père de famille et enseignant, il situe la politique de la formation-emploi au cœur des prérogatives de l'éducation, pour confirmer une fois de plus la priorité qui est accordée à la jeunesse.

En somme, ne pouvant s'identifier à proprement parler à une époque particulière, la pensée d'Oyono est simplement la résultante d'une vision multidimensionnelle et intemporelle, il est l'homme de toutes les époques de l'histoire de l'Afrique et de l'humanité.

**Pr NDINGA NZIENGUI Alphonse,
Agrégé des Sciences humaines
Maître de conférences CAMES**





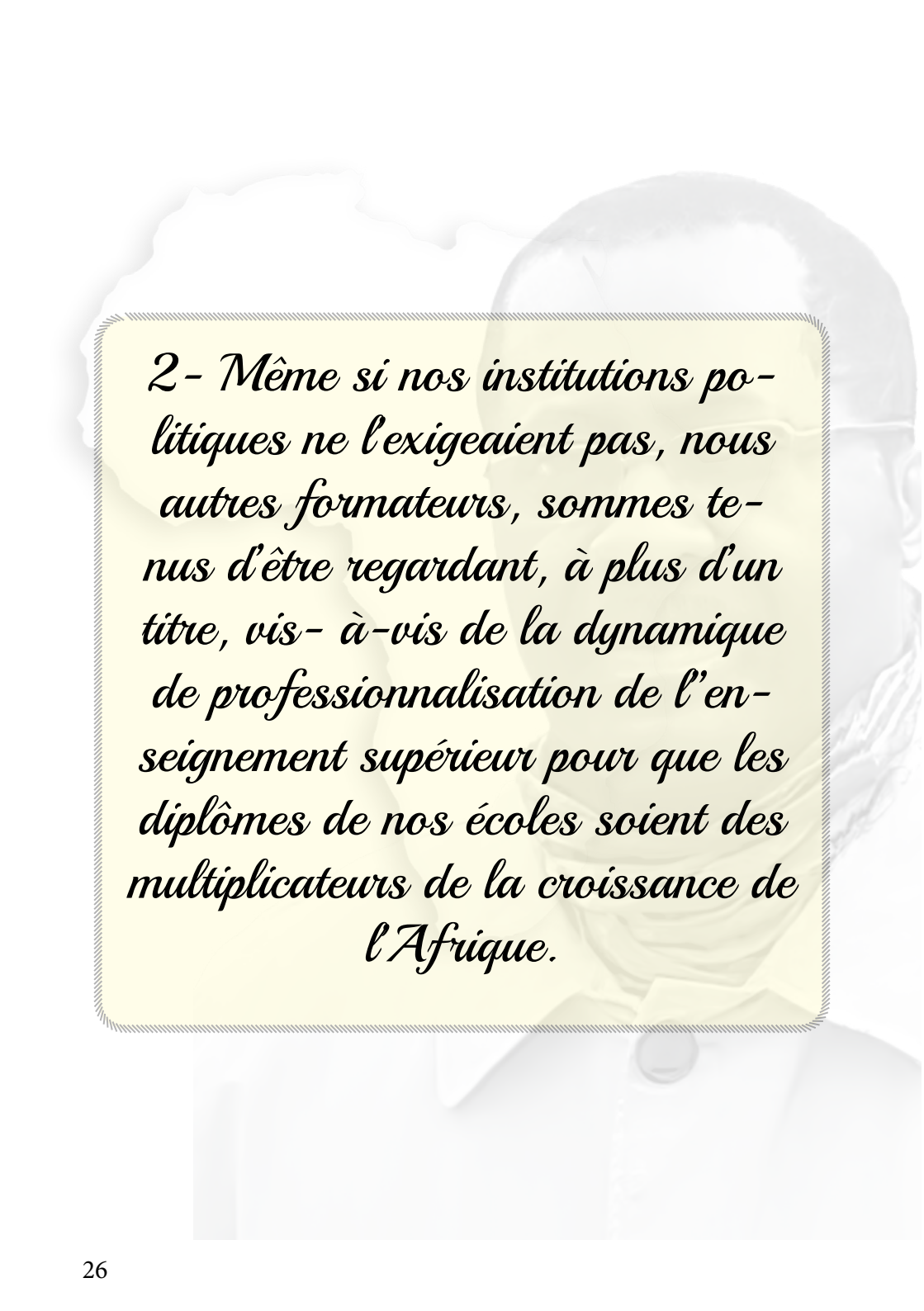
Première Partie

**L'ÉDUCATION
ET LA FORMATION**



*“l'éducation est l'arme la plus puissante
qu'on puisse utiliser pour changer le
monde” (Nelson Mandela)*

1- Dans le concert des nations modernes, l'indépendance de l'Afrique doit être synonyme de l'existence d'une formation de qualité pour la jeunesse, une formation appropriée pour induire le développement durable de notre continent.



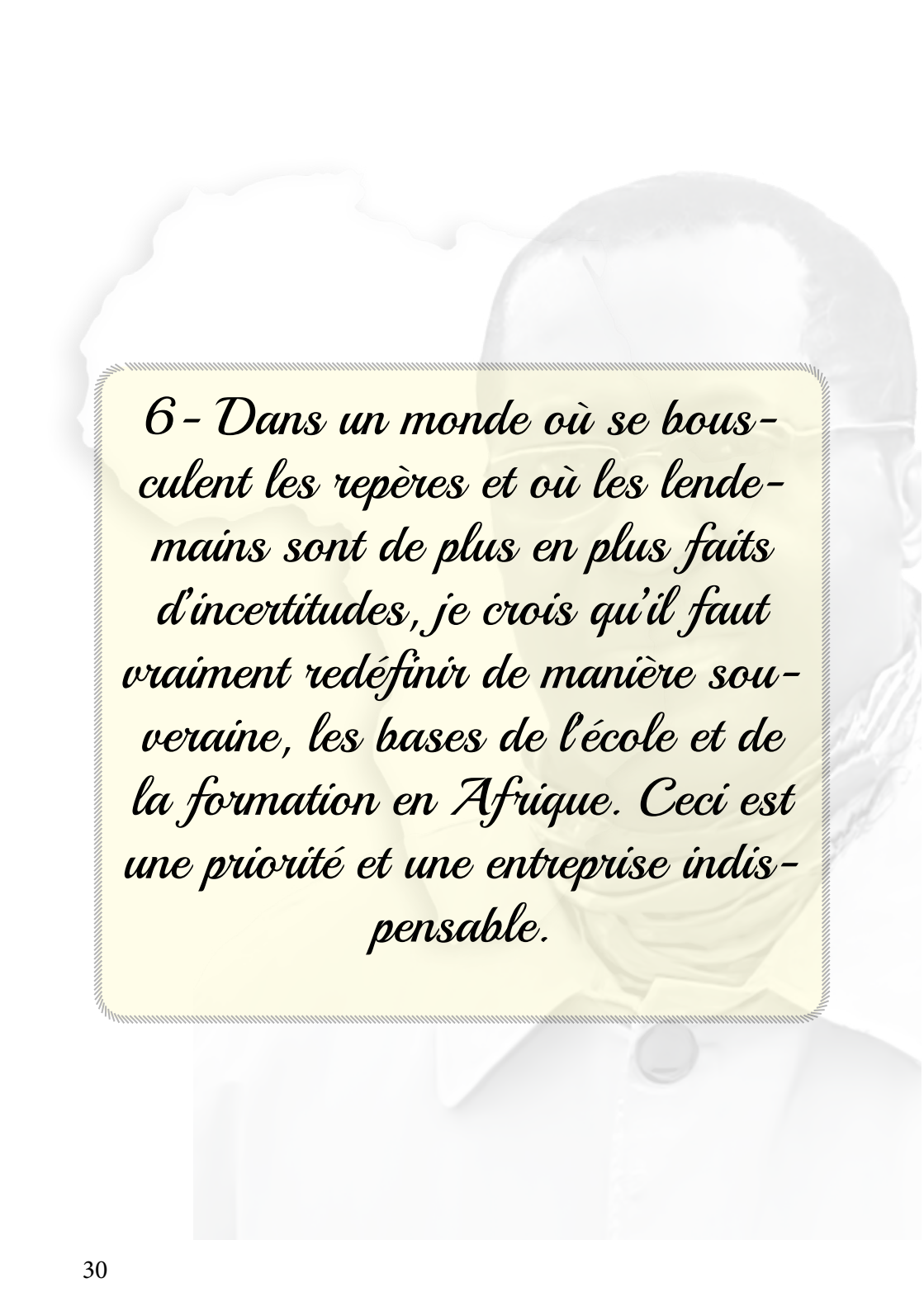
2- Même si nos institutions politiques ne l'exigeaient pas, nous autres formateurs, sommes tenus d'être regardant, à plus d'un titre, vis-à-vis de la dynamique de professionnalisation de l'enseignement supérieur pour que les diplômes de nos écoles soient des multiplicateurs de la croissance de l'Afrique.

3 - Nos diplômes doivent être nantis de savoir-faire et de savoir être, et non plus seulement l'expression d'un contenu de savoirs, mais des savoirs applicables et concrets.

4 - Il est important d'en prendre conscience : l'éducation et la formation sont intimement liées au développement des sociétés humaines. L'éducation et la formation, au sens élargi, désignant l'influence d'une génération sur des enfants, des jeunes ou des adultes pour en faire des êtres insérés dans une société donnée.

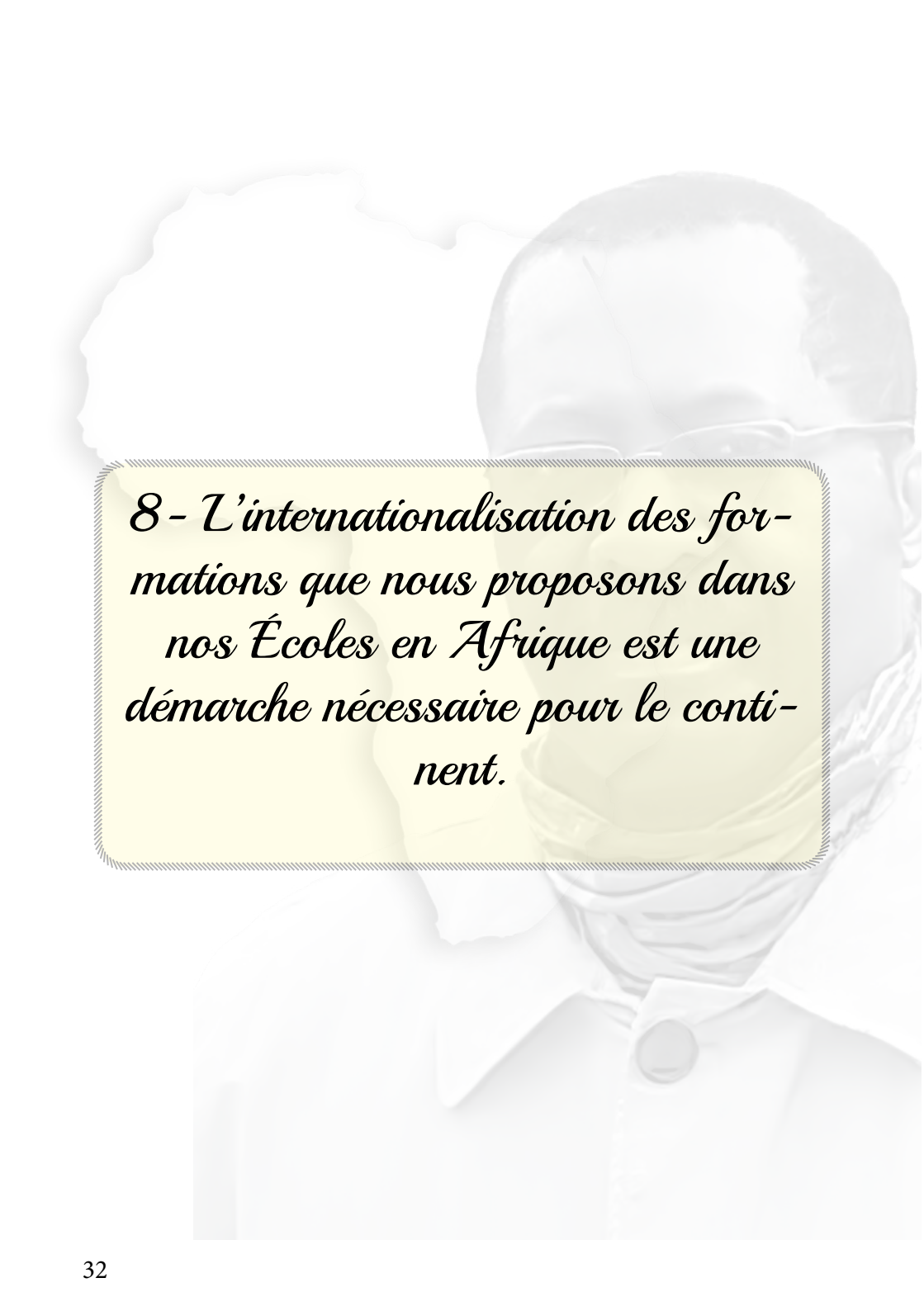
5- Nous n'allons pas inventer la roue: L'éducation et la formation ont l'homme pour objet (en général des jeunes) et l'homme comme agent (en général des adultes)...

Ne nous étonnons donc pas des déviations cliniques que nous pouvons observer chez nos apprenants (au sens large) si tant est que les peuples n'ont que la jeunesse ou la relève qu'ils méritent.



6 - Dans un monde où se bousculent les repères et où les lendemains sont de plus en plus faits d'incertitudes, je crois qu'il faut vraiment redéfinir de manière souveraine, les bases de l'école et de la formation en Afrique. Ceci est une priorité et une entreprise indispensable.

7 - Ce ne sont pas les grandes déclarations emphatiques faites lors des forums ou états généraux (de l'éducation et de la formation) qui transformeront l'Afrique, mais plutôt l'application d'une vision réfléchie et concertée de ce que nous voulons faire de notre vivre ensemble, de manière à doter les contenus pédagogiques d'une réelle capacité à changer et à faire bouger les lignes.

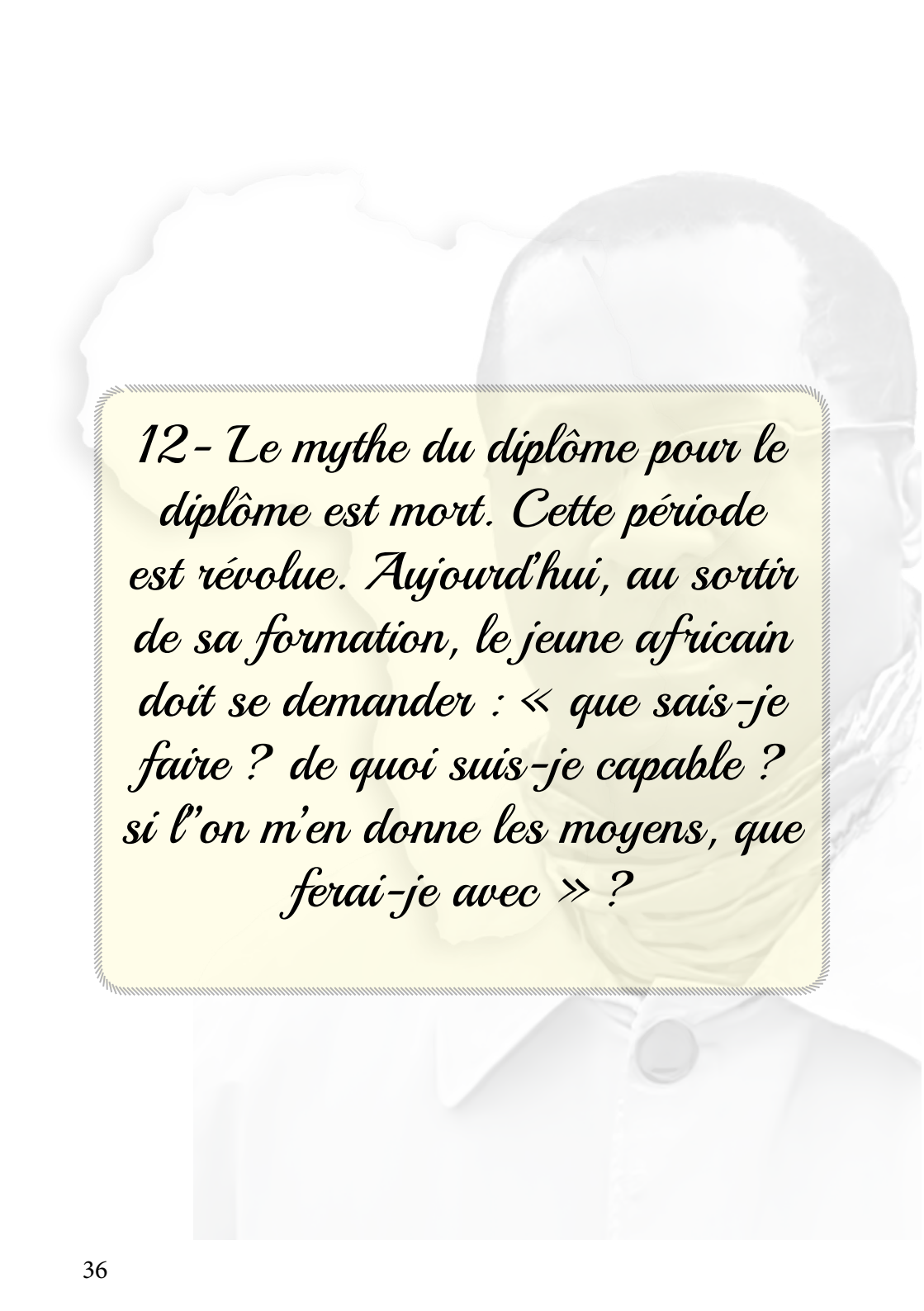


8- L'internationalisation des formations que nous proposons dans nos Écoles en Afrique est une démarche nécessaire pour le continent.

9 - En signant des conventions de partenariat pédagogique avec les Universités et Écoles européennes et américaines les mieux outillées en matière d'enseignement, nous scellons une obligation d'excellence des diplômes que nous décernons afin que nos diplômes aient la même valeur que celle des régions avec lesquelles nous souhaitons collaborer en termes de suivi académique.

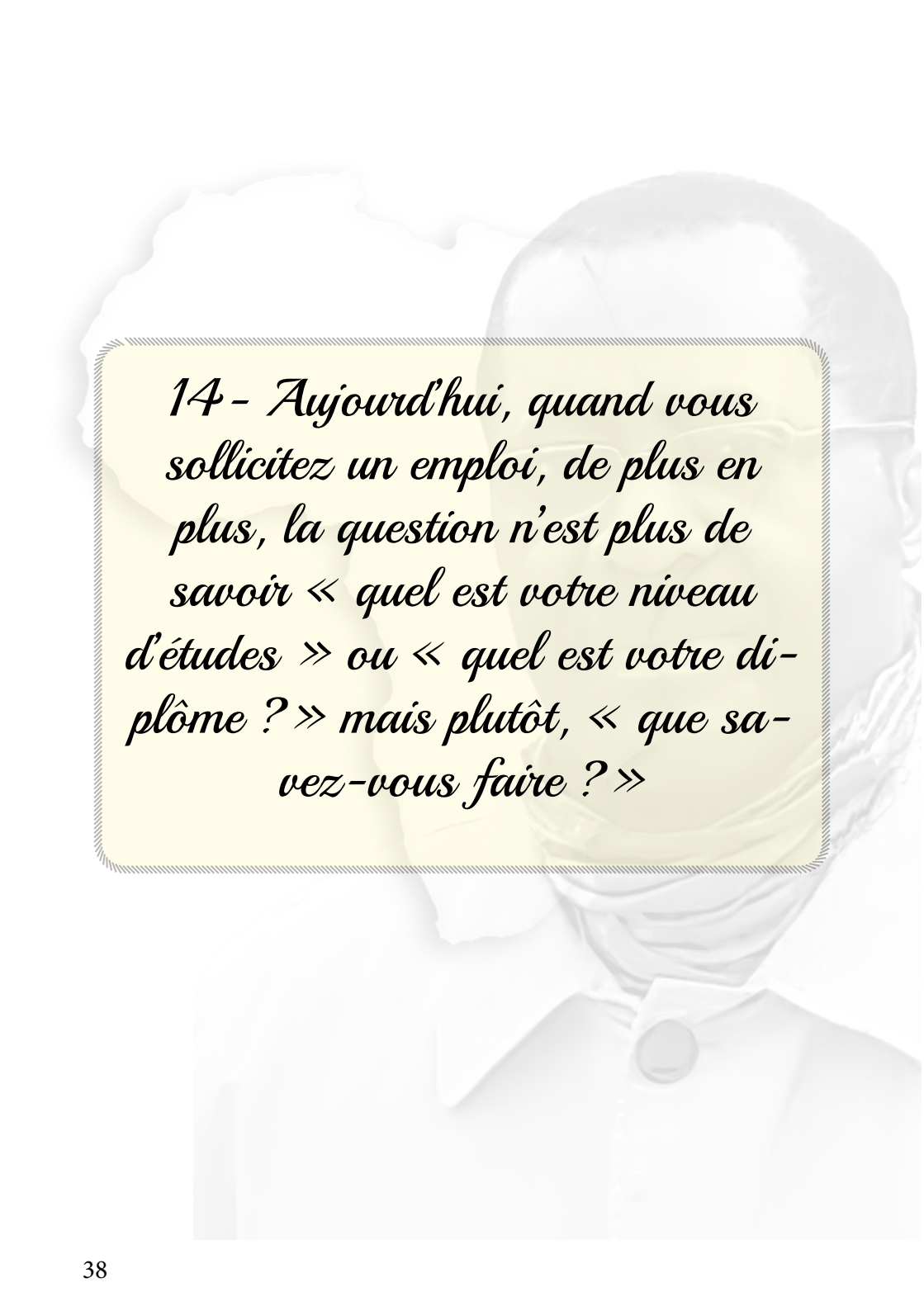
10 - Nous, africains, devons arrêter de célébrer le mythe du diplôme pour le diplôme. Les parents envoient leurs enfants à l'école, quasiment au pas de course, afin qu'ils obtiennent absolument un diplôme de l'enseignement supérieur. C'est une chose louable certes, mais aujourd'hui, les données ont changé. Le monde et les situations bougent si vite que ce formatage qu'a subi notre subconscient doit être déconstruit pour céder la place à la vérité de la compétence et de l'entreprise.

11- Nous devons nous demander aujourd'hui, quel diplôme et pour quoi faire ? Nous devons évoluer. Et ceci concerne aussi bien les parents que leurs enfants.



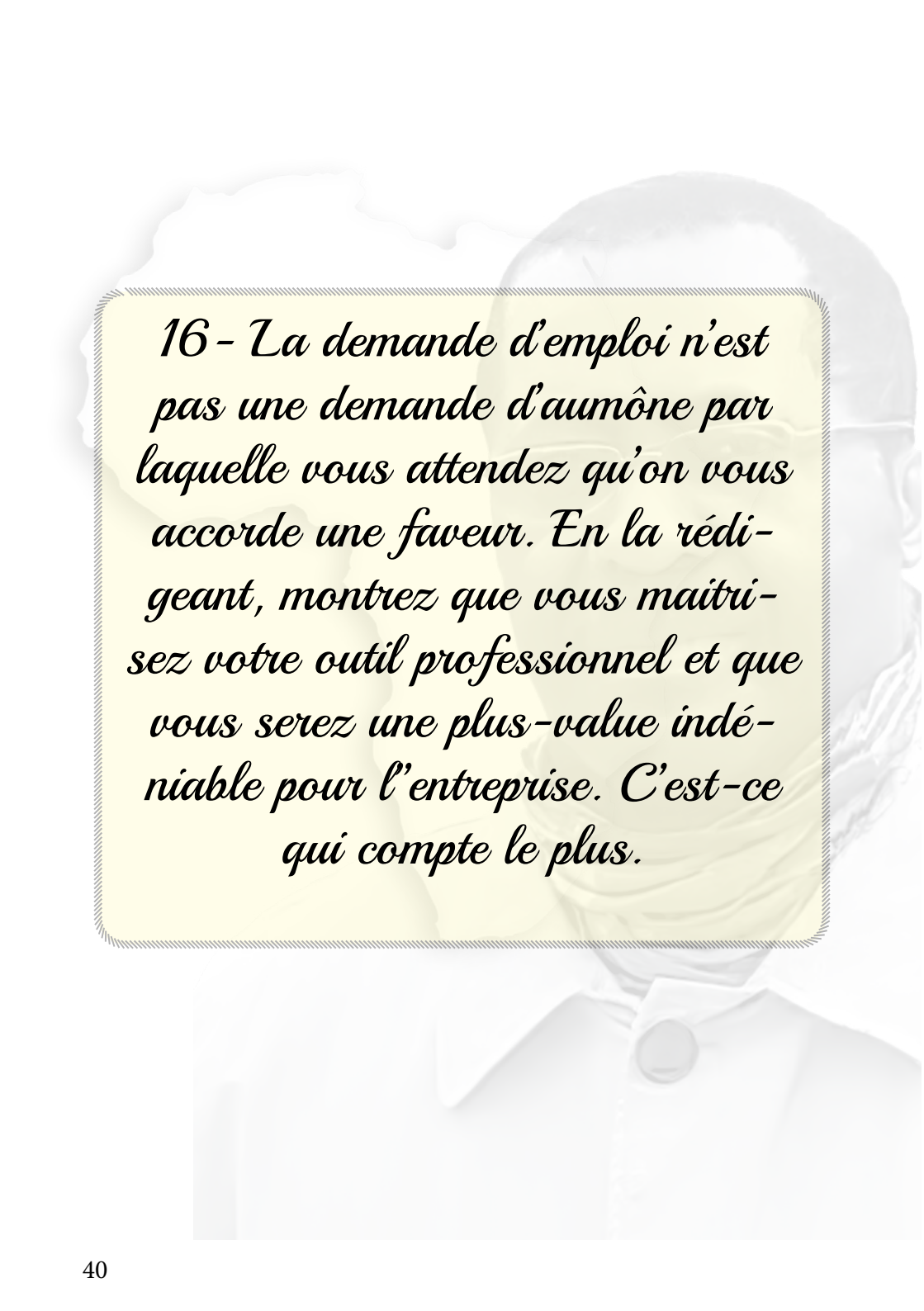
12- Le mythe du diplôme pour le diplôme est mort. Cette période est révolue. Aujourd'hui, au sortir de sa formation, le jeune africain doit se demander : « que sais-je faire ? de quoi suis-je capable ? si l'on m'en donne les moyens, que ferai-je avec » ?

13 - Il est important de le dire: toutes les analyses (pour éviter la confusion) concordent et montrent qu'en Afrique aujourd'hui, seuls 25% des diplômés de l'enseignement supérieur peuvent être intégrés dans les administrations publiques de nos pays. Les autres 75% sont voués à s'auto-employer, à être des entrepreneurs privés, des créateurs d'entreprises, des générateurs d'emplois et donc, acteurs potentiels du développement de l'Afrique. D'où la nécessité incontournable de professionnaliser les contenus des enseignements pour que les produits qui en sortent soient opérationnels et novateurs.



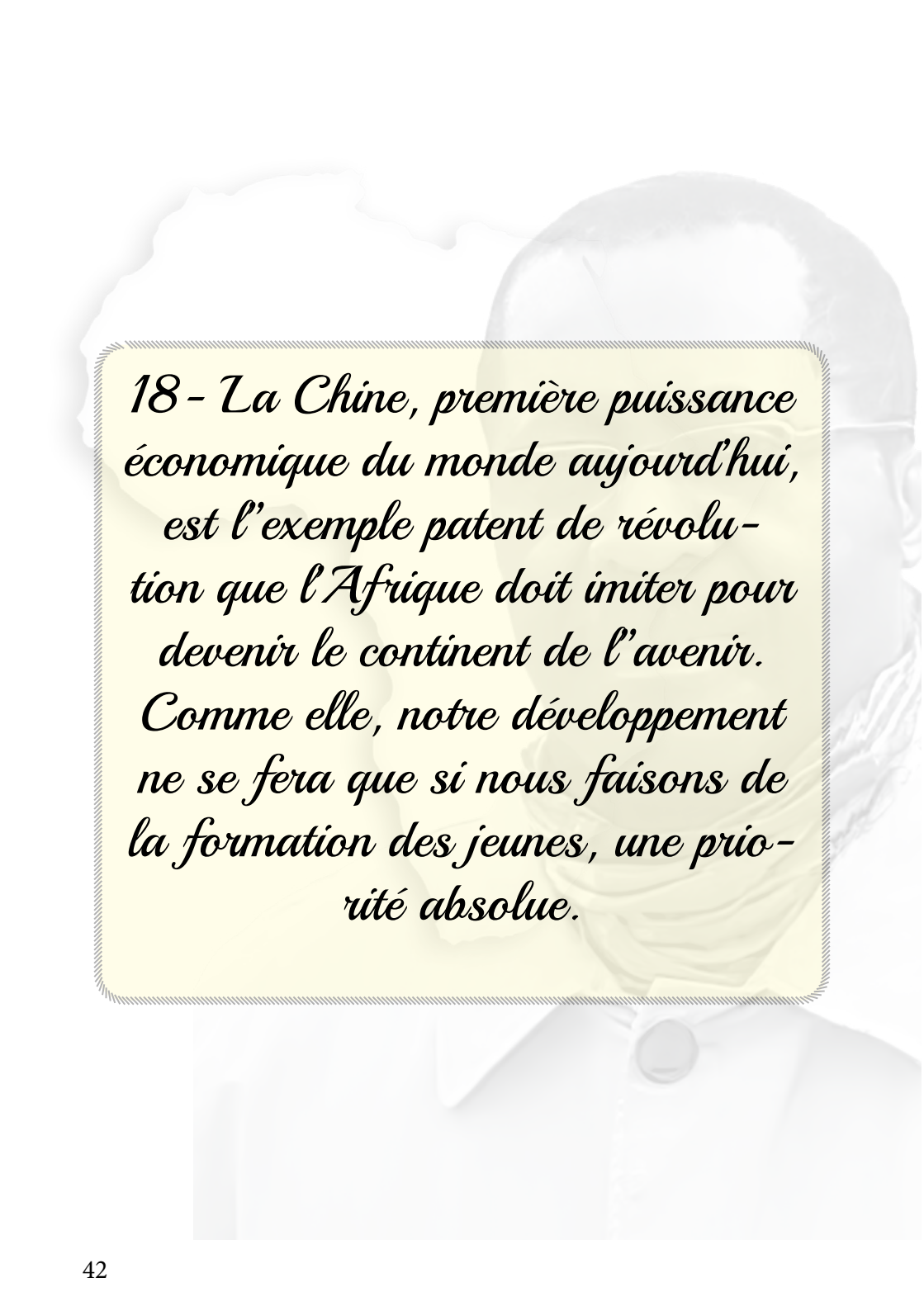
14 - Aujourd'hui, quand vous sollicitez un emploi, de plus en plus, la question n'est plus de savoir « quel est votre niveau d'études » ou « quel est votre diplôme ? » mais plutôt, « que savez-vous faire ? »

15- La demande d'emploi s'apparente désormais à une offre de services, les jeunes doivent présenter leur candidatures sous la forme d'une offre d'expertise à l'entreprise.



16 - La demande d'emploi n'est pas une demande d'aumône par laquelle vous attendez qu'on vous accorde une faveur. En la rédigeant, montrez que vous maîtrisez votre outil professionnel et que vous serez une plus-value indéniable pour l'entreprise. C'est-ce qui compte le plus.

17 - Il y a une trentaine d'années, les pays d'Asie du sud-est, encore appelés « dragons », étaient au même niveau de développement structurel que la majeure partie des pays d'Afrique au sud du Sahara. Ces pays (les dragons) sont devenus aujourd'hui des puissances économiques et industrielles, parce qu'ils ont privilégié la formation, et tout particulièrement, la formation technologique, au point que même les principales nations européennes délocalisent leurs entreprises vers ces pays. À la base de cette révolution industrielle et économique, il y a, bien entendu, la priorité accordée à l'éducation et à des choix spécifiques et adéquats de formation.



18 - La Chine, première puissance économique du monde aujourd'hui, est l'exemple patent de révolution que l'Afrique doit imiter pour devenir le continent de l'avenir. Comme elle, notre développement ne se fera que si nous faisons de la formation des jeunes, une priorité absolue.

19 - Face à une jeunesse africaine de plus en plus massive et rebelle, prête à défendre son devenir, nous autres, adultes, devons rendre justice au développement de notre continent. Nous devons dispenser une formation de qualité à notre jeunesse, si nous voulons un jour parvenir au développement durable.

20- Chaque année, des budgets conséquents doivent être mobilisés pour assurer une formation de qualité à la jeunesse africaine et contribuer à la mise en place d'une politique saine de gestion avec des mécanismes appropriés de bonne gouvernance au sein de nos institutions académiques. C'est une priorité véritable.



Deuxième Partie

**L'ENTREPRENEURIAT ET LA
GESTION
D'ENTREPRISE**

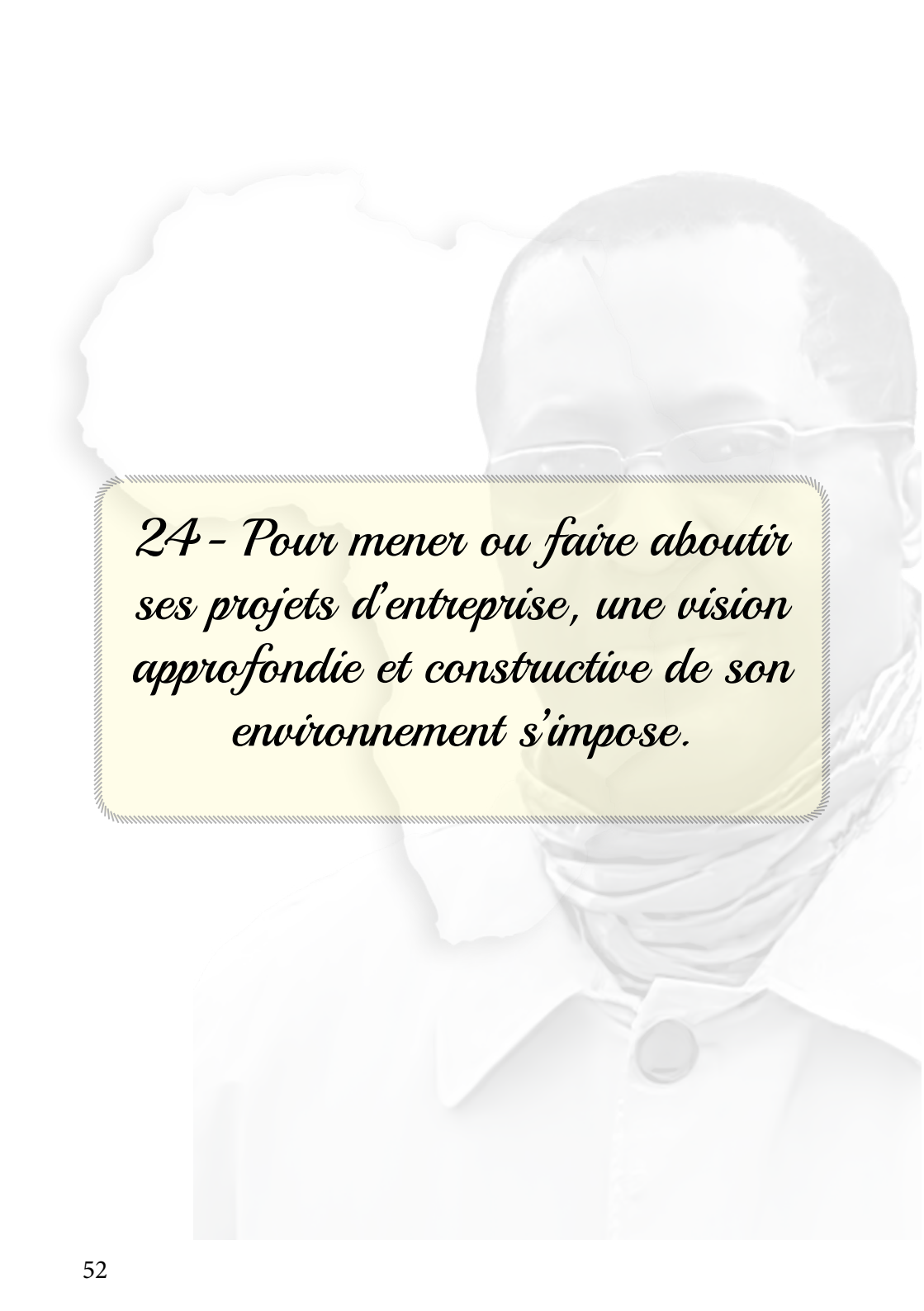


“Cela m’a pris 30 ans pour me retrouver au niveau où je suis actuellement. Les jeunes veulent me ressembler mais y arriver en une nuit. Cela ne saurait marcher. Pour construire un business florissant, il faut commencer à petite échelle mais rêver grand. Dans le voyage de l’entrepreneuriat, la persévérance est essentielle” (Aliko Dangote, célèbre homme d’affaires nigérian).

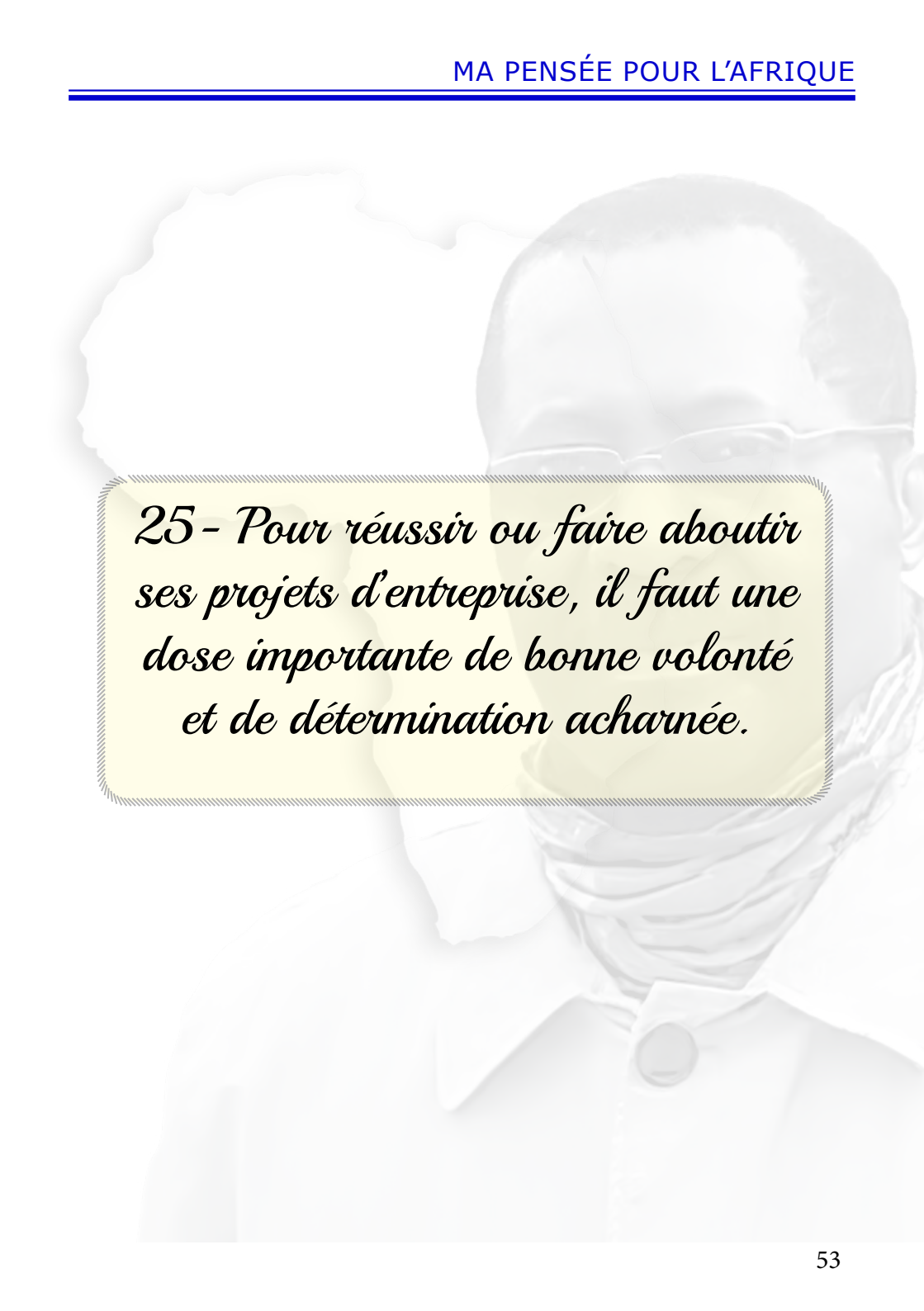
21- D'aucuns pensent que pour créer une entreprise et mener de bonnes affaires, il faut avoir de l'argent. Cela n'est pas vrai du tout. Ce qui compte le plus, c'est d'avoir une bonne idée, une vision constructive et la capacité mentale à mettre en mouvement son projet d'entreprise ou d'affaire, avec très peu ou pas de moyens financiers.

22- En matière d'entrepreneuriat, il n'y a pas de grand ou de petit business. Un business demeure un business, quel qu'en soit la taille. Le plus important, lorsqu'on démarre une affaire, c'est de se donner une vision prospective et une stratégie de développement à terme. L'on ne doit jamais considérer son business comme un simple dépannage.

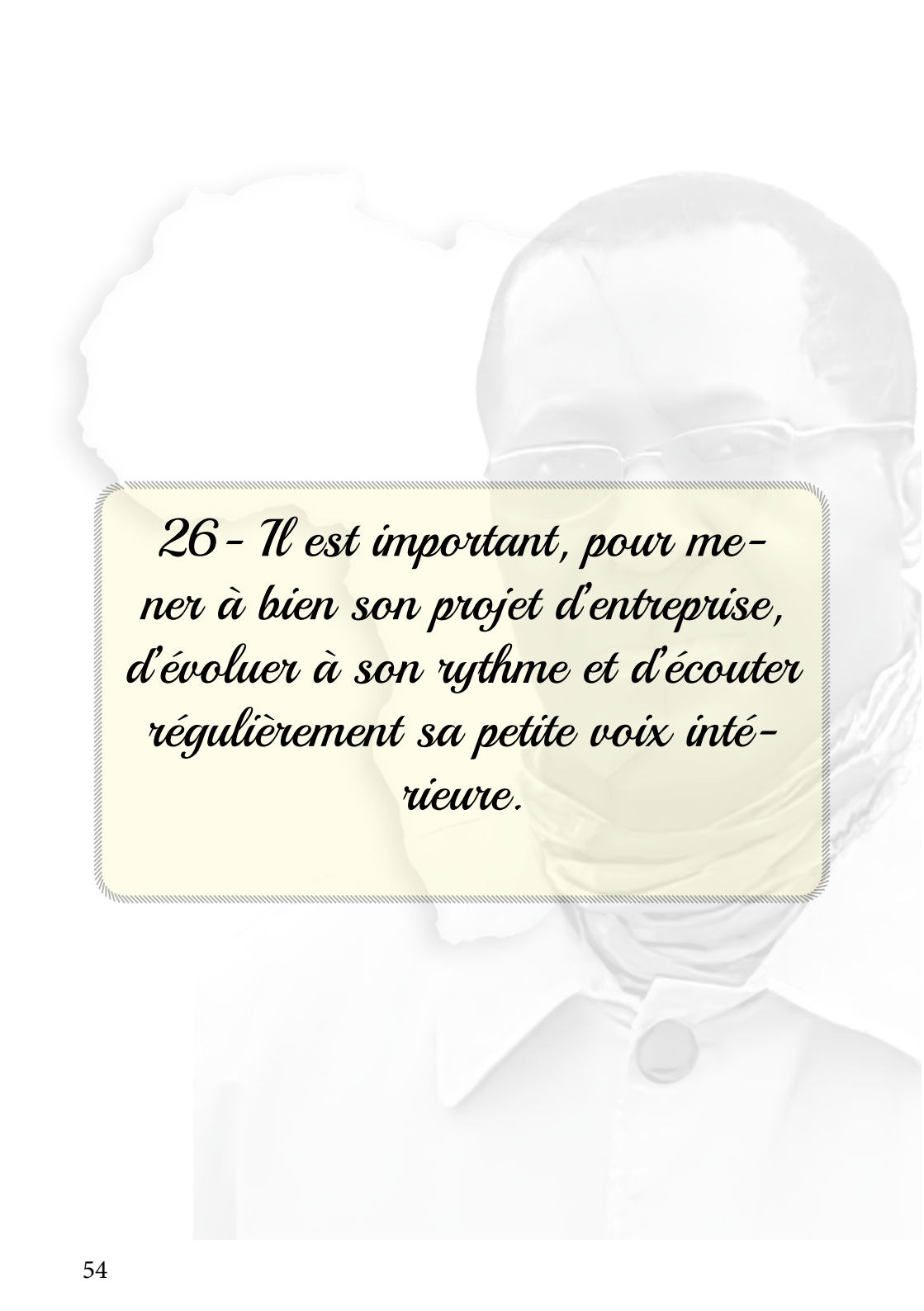
23- En affaires, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise conjoncture. Il n'y a que des entrepreneurs ou chefs d'entreprise capables de piloter ou non un projet en toutes circonstances et de saisir ou transformer les opportunités qui se présentent à eux.



24 - Pour mener ou faire aboutir ses projets d'entreprise, une vision approfondie et constructive de son environnement s'impose.

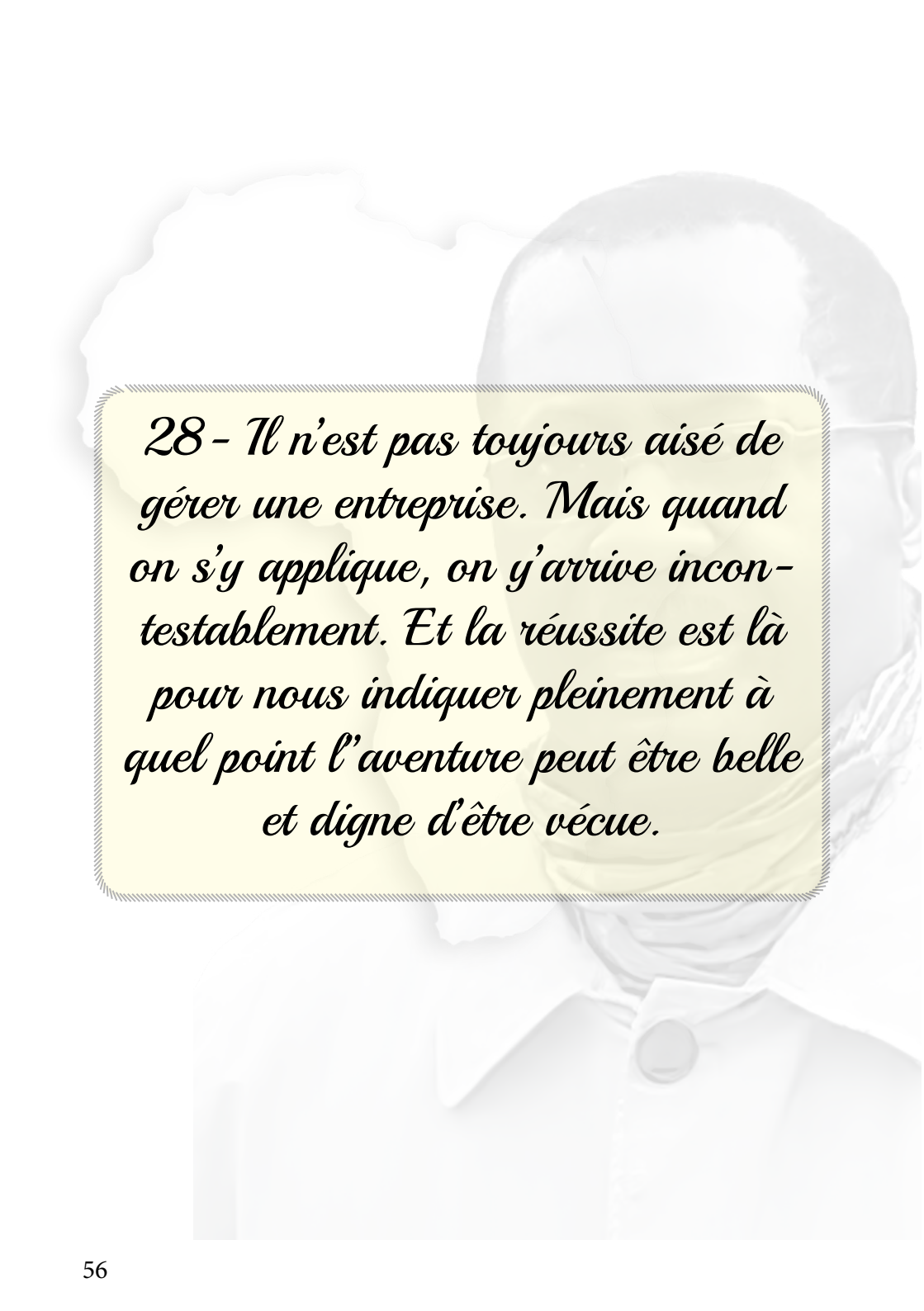


25 - Pour réussir ou faire aboutir ses projets d'entreprise, il faut une dose importante de bonne volonté et de détermination acharnée.



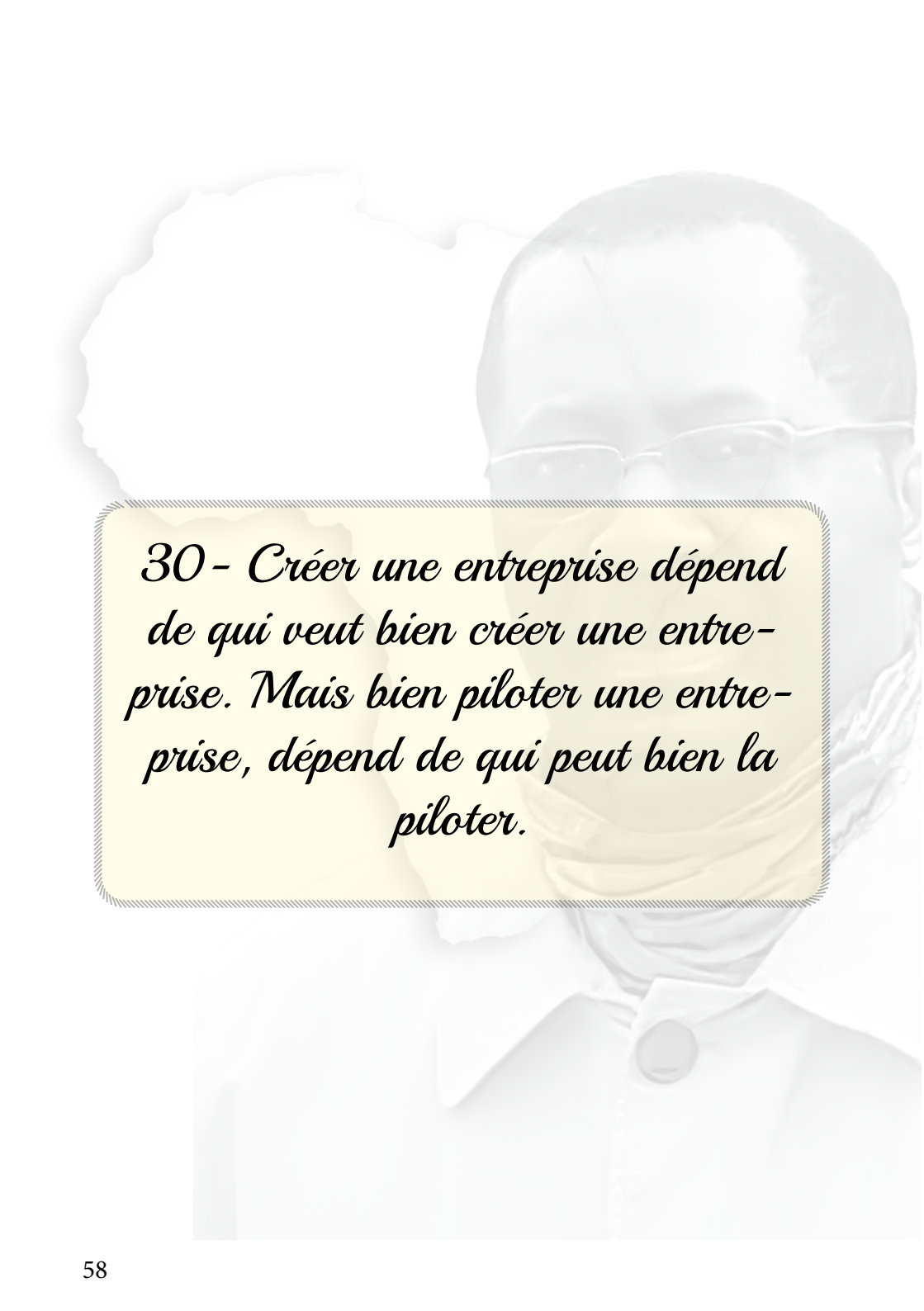
26 - Il est important, pour mener à bien son projet d'entreprise, d'évoluer à son rythme et d'écouter régulièrement sa petite voix intérieure.

27 - Il est aisé de créer une entreprise. Mais pour la maintenir sur une trajectoire de progrès, il faut avoir une foi inébranlable en son projet, de l'endurance, une réelle ouverture d'esprit et être capable de profiter de chaque instant de sa carrière pour se bâtir une solide expérience de manager.



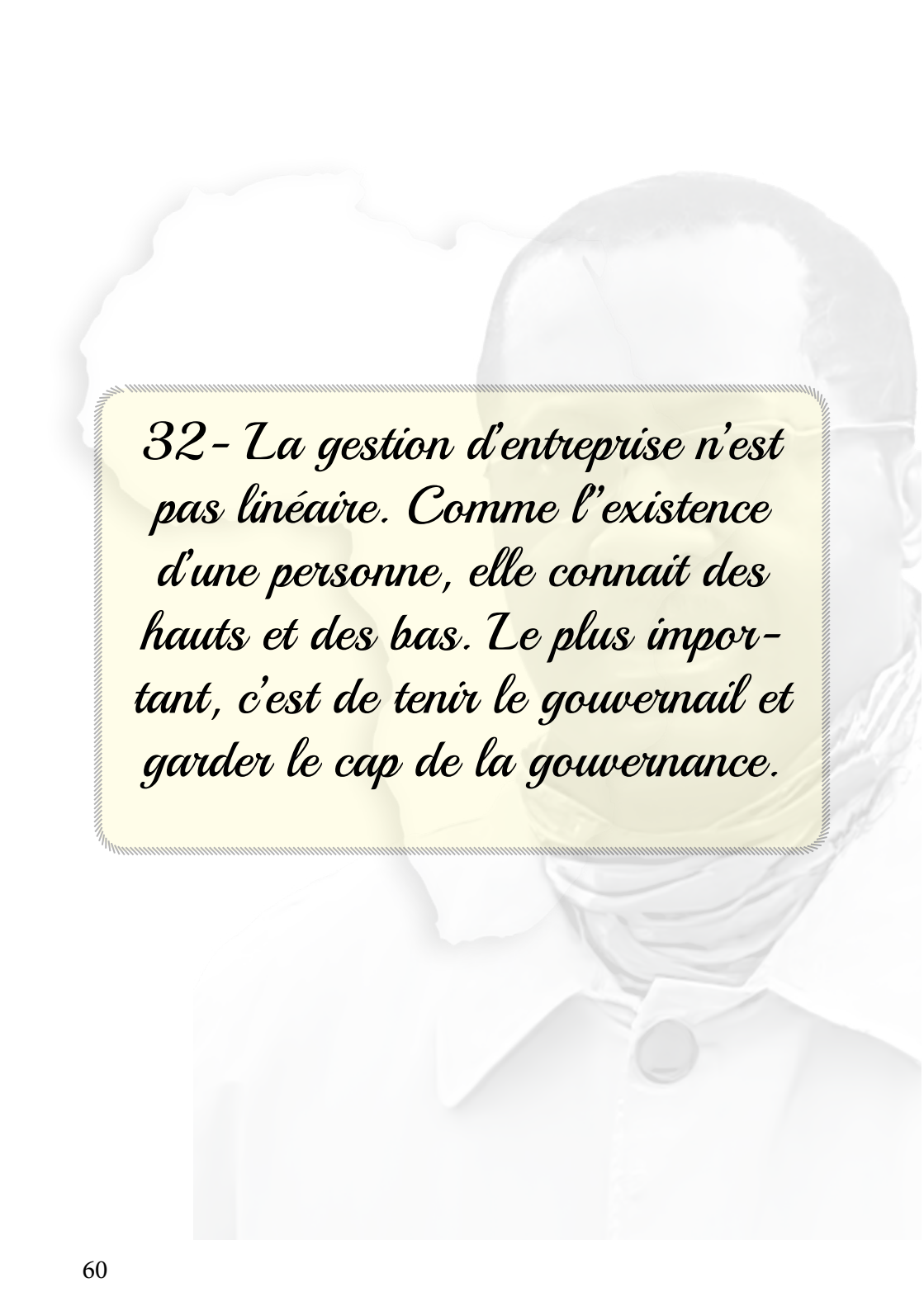
28 - Il n'est pas toujours aisé de gérer une entreprise. Mais quand on s'y applique, on y arrive incontestablement. Et la réussite est là pour nous indiquer pleinement à quel point l'aventure peut être belle et digne d'être vécue.

29 - En plus de notre propre expérience, il y a toujours à nos côtés, des personnes qui influencent notre parcours et qui contribuent à faire de nous, les managers qualifiés que nous sommes.



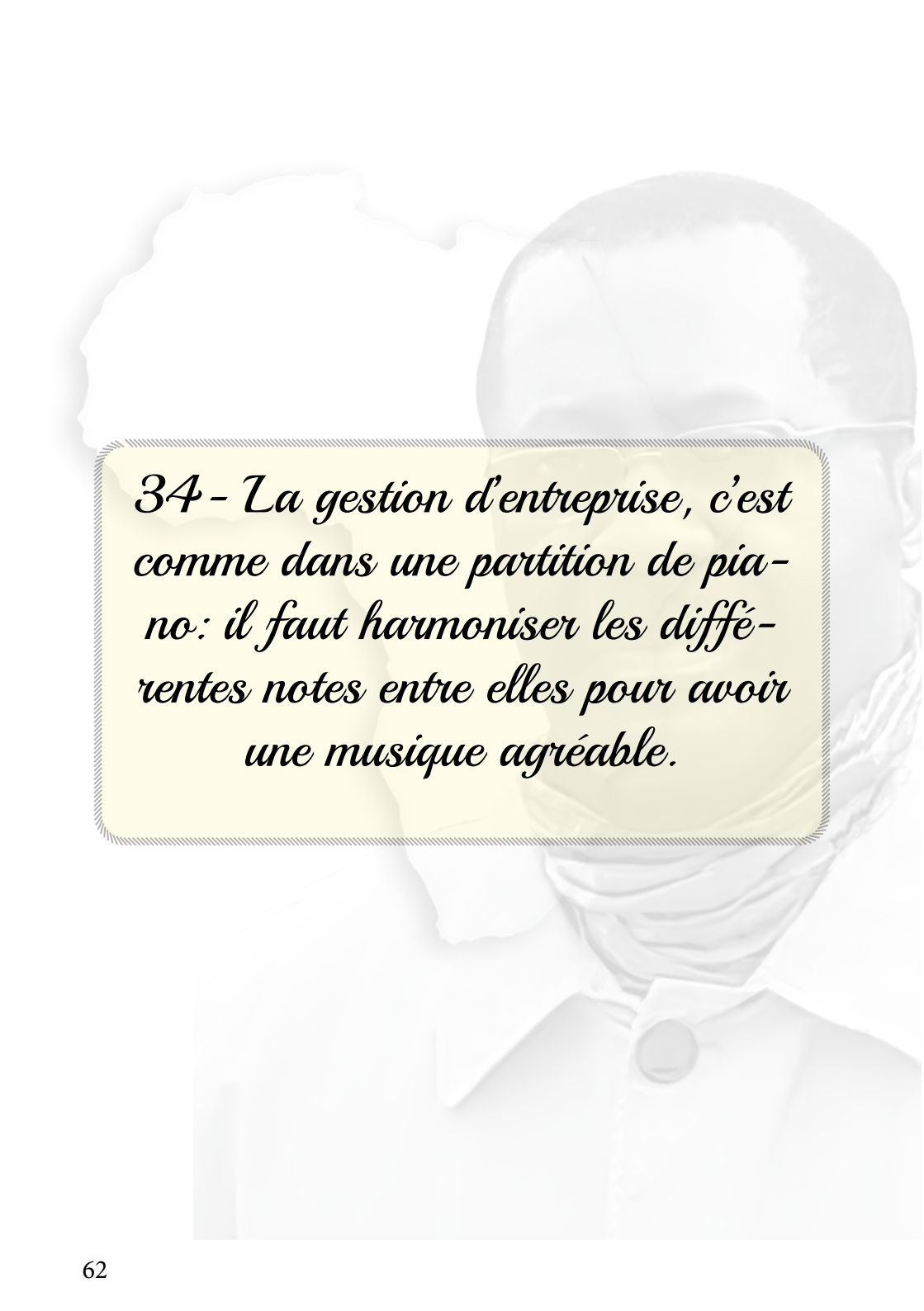
30 - Créer une entreprise dépend de qui veut bien créer une entreprise. Mais bien piloter une entreprise, dépend de qui peut bien la piloter.

31- Il ne s'agit pas de créer une entreprise parce qu'on dispose des ressources financières et des capitaux pour le faire. L'entreprise est un sacerdoce. Pour bien la gérer, il faut l'aimer, la vivre et communier totalement avec elle pour la porter avec bonheur.



32- La gestion d'entreprise n'est pas linéaire. Comme l'existence d'une personne, elle connaît des hauts et des bas. Le plus important, c'est de tenir le gouvernail et garder le cap de la gouvernance.


33- Une entreprise, c'est comme une plante dont on met la semence en terre. Pour qu'elle germe et qu'elle s'épanouisse, il faut l'arroser et l'entretenir régulièrement, en sorte qu'elle arrive à maturité et qu'elle donne des fruits nutritifs et durables pour le bonheur du plus grand nombre.



34 - La gestion d'entreprise, c'est comme dans une partition de piano: il faut harmoniser les différentes notes entre elles pour avoir une musique agréable.

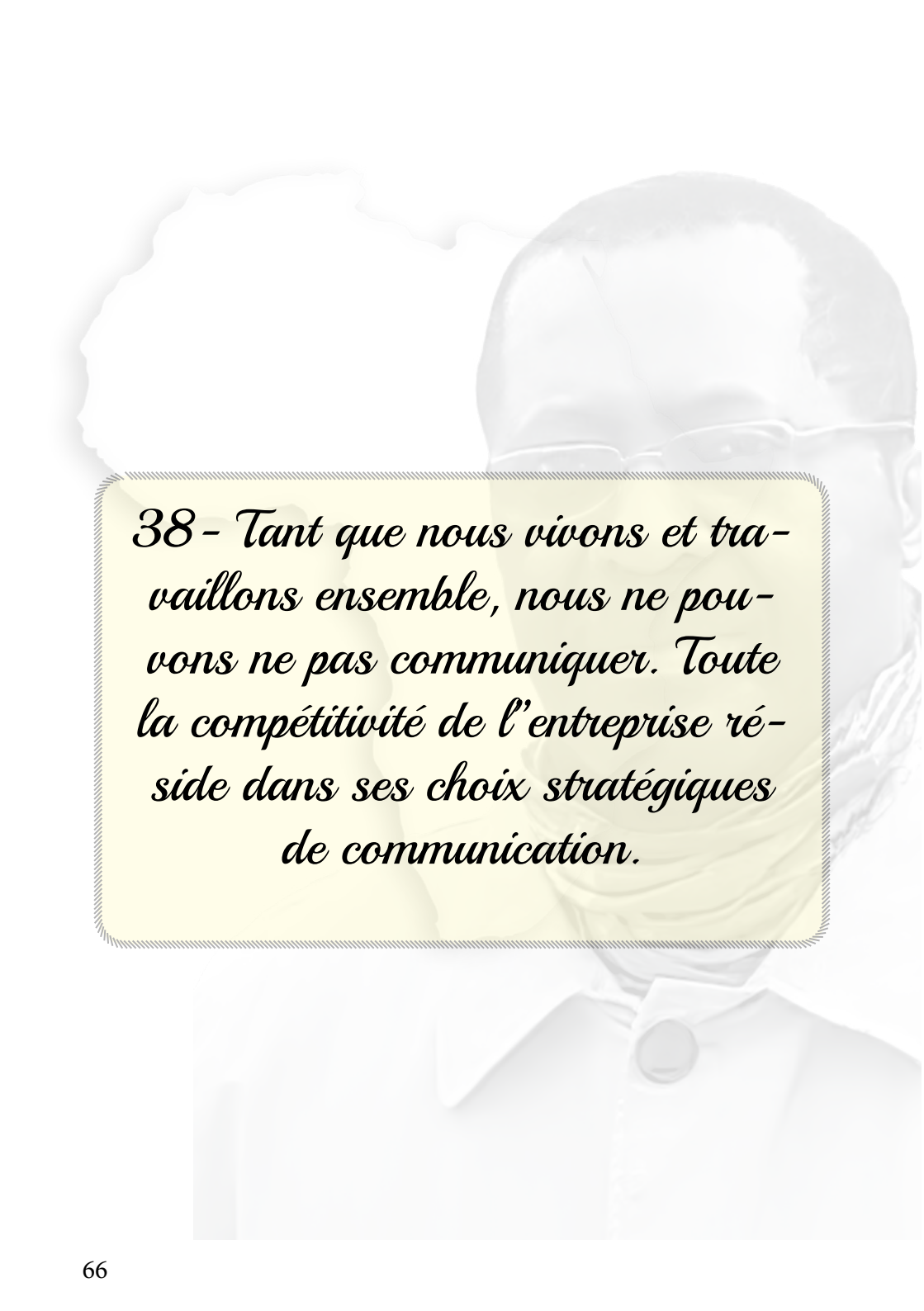
35 - La gestion d'entreprise est un véritable bonheur dès lors qu'on peut voir fleurir ses activités et en récolter des fruits du fait de ses efforts personnels et conscients.

Et ceci, malgré les multiples contraintes environnementales qui jalonnent notre parcours.



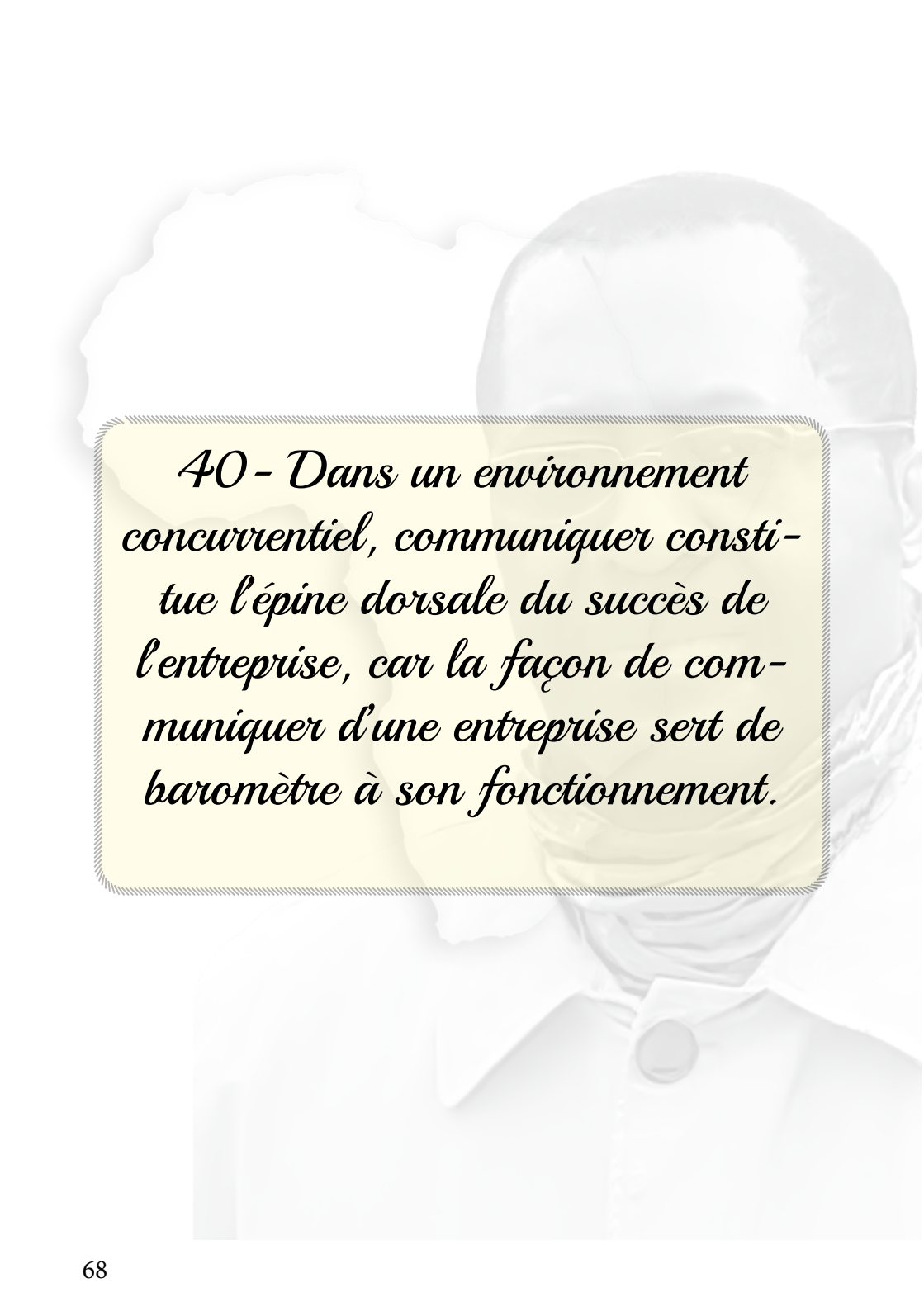
36 - Tout l'art dans la communication d'entreprise consiste à dire ce qu'il faut dire, au bon moment, au bon endroit et face au bon interlocuteur.

37 - En entreprise, communiquer est la chose la plus importante car l'échange est l'essence même de l'homme en tant qu'individu et acteur social.

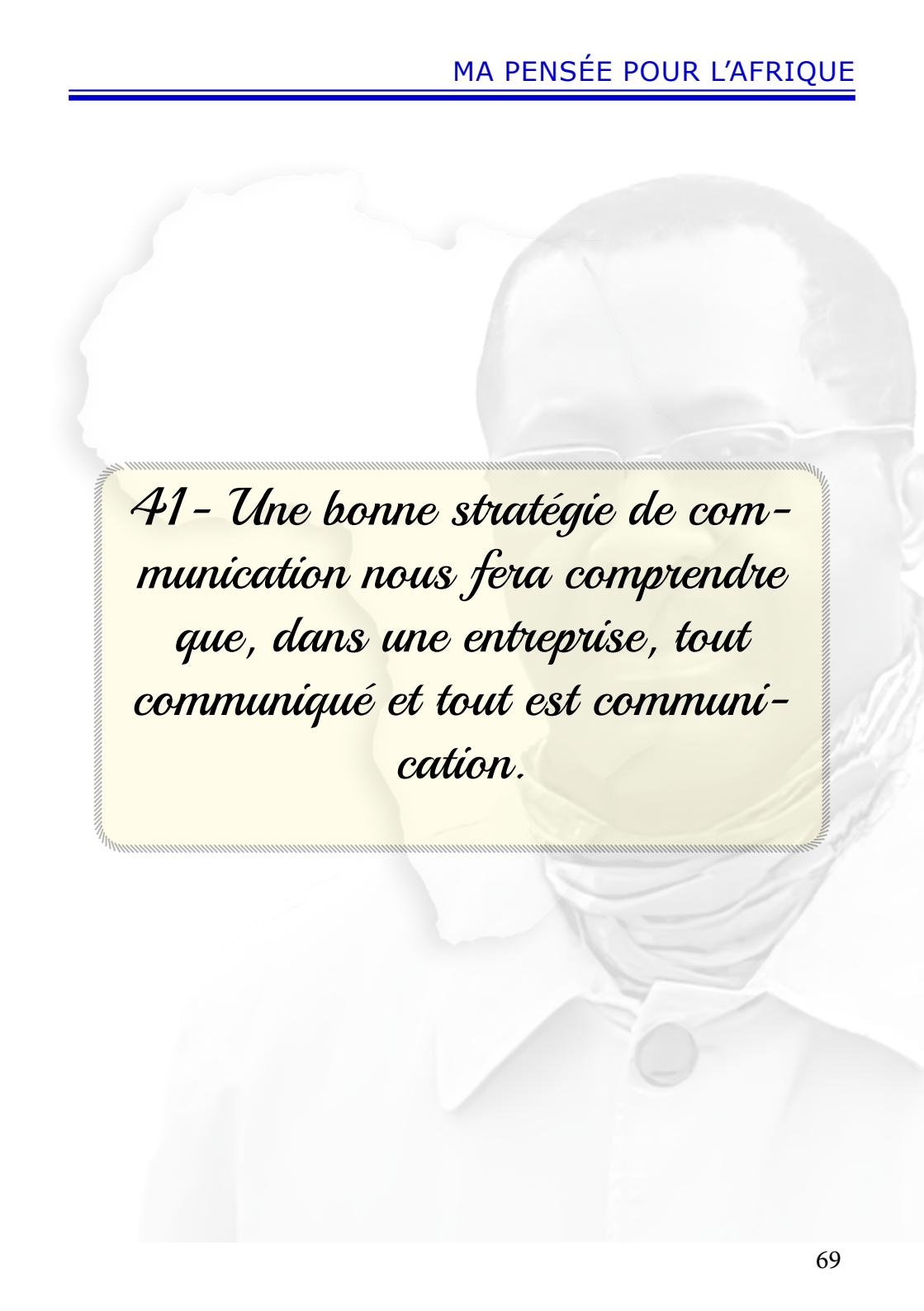


38 - Tant que nous vivons et travaillons ensemble, nous ne pouvons ne pas communiquer. Toute la compétitivité de l'entreprise réside dans ses choix stratégiques de communication.

39 - La communication est à la base du fonctionnement de l'entreprise. Aucune entreprise digne de ce nom ne peut progresser véritablement si elle n'établit pas une stratégie globale d'entreprise qui repose elle-même sur une bonne stratégie de communication. L'entreprise ne vit que par et pour la communication.




40 - Dans un environnement concurrentiel, communiquer constitue l'épine dorsale du succès de l'entreprise, car la façon de communiquer d'une entreprise sert de baromètre à son fonctionnement.



41 - Une bonne stratégie de communication nous fera comprendre que, dans une entreprise, tout communiqué et tout est communication.

42 - La gestion d'entreprise n'est pas linéaire. Elle est si complexe que la connaissance d'un minimum d'indicateurs devrait nous permettre de mieux en apprécier le pilotage. Et parmi ces indicateurs, il y a la culture d'entreprise, la culture professionnelle, la culture de l'évaluation et la conscience professionnelle. Mises ensemble, toutes ces situations constituent les fondements de la réussite de l'entreprise.

43 - Dans le cadre de la gestion efficiente d'une entreprise, nous devons comprendre et accepter que la communication soit un besoin inné, un besoin naturel de l'homme.



44 - Dans la vie de l'entreprise, c'est l'intelligence des situations et des choses qui permet de faire la différence entre un simple gérant et un chef d'entreprise et gestionnaire.

45 - Dans la vie de l'entreprise, souvent "les perdants sont ceux qui abandonnent dès le premier échec. Mais, les gagnants multiplient les échecs jusqu'à ce qu'ils réussissent."



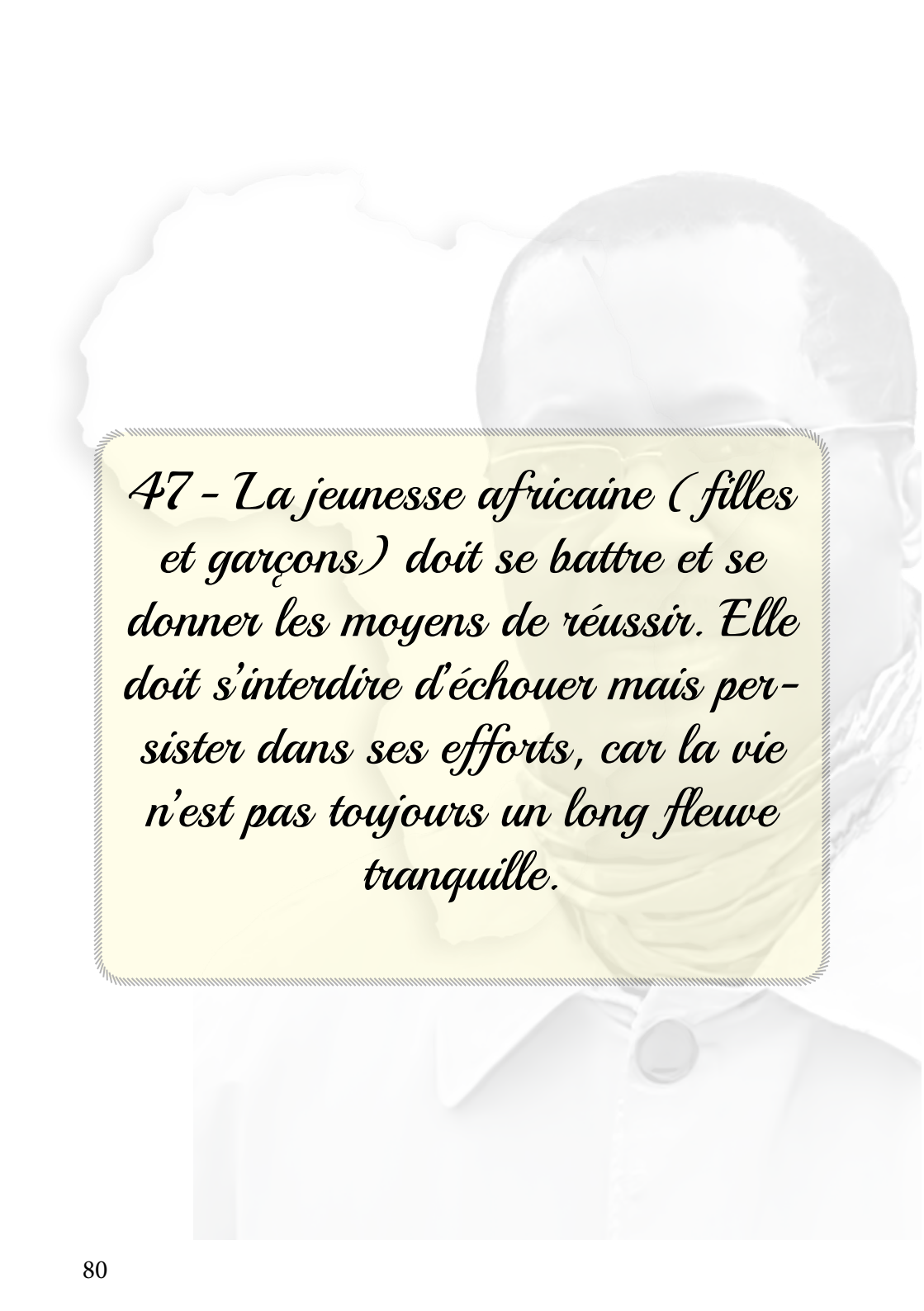
Troisième Partie

**UNE JEUNESSE,
UNE VISION**



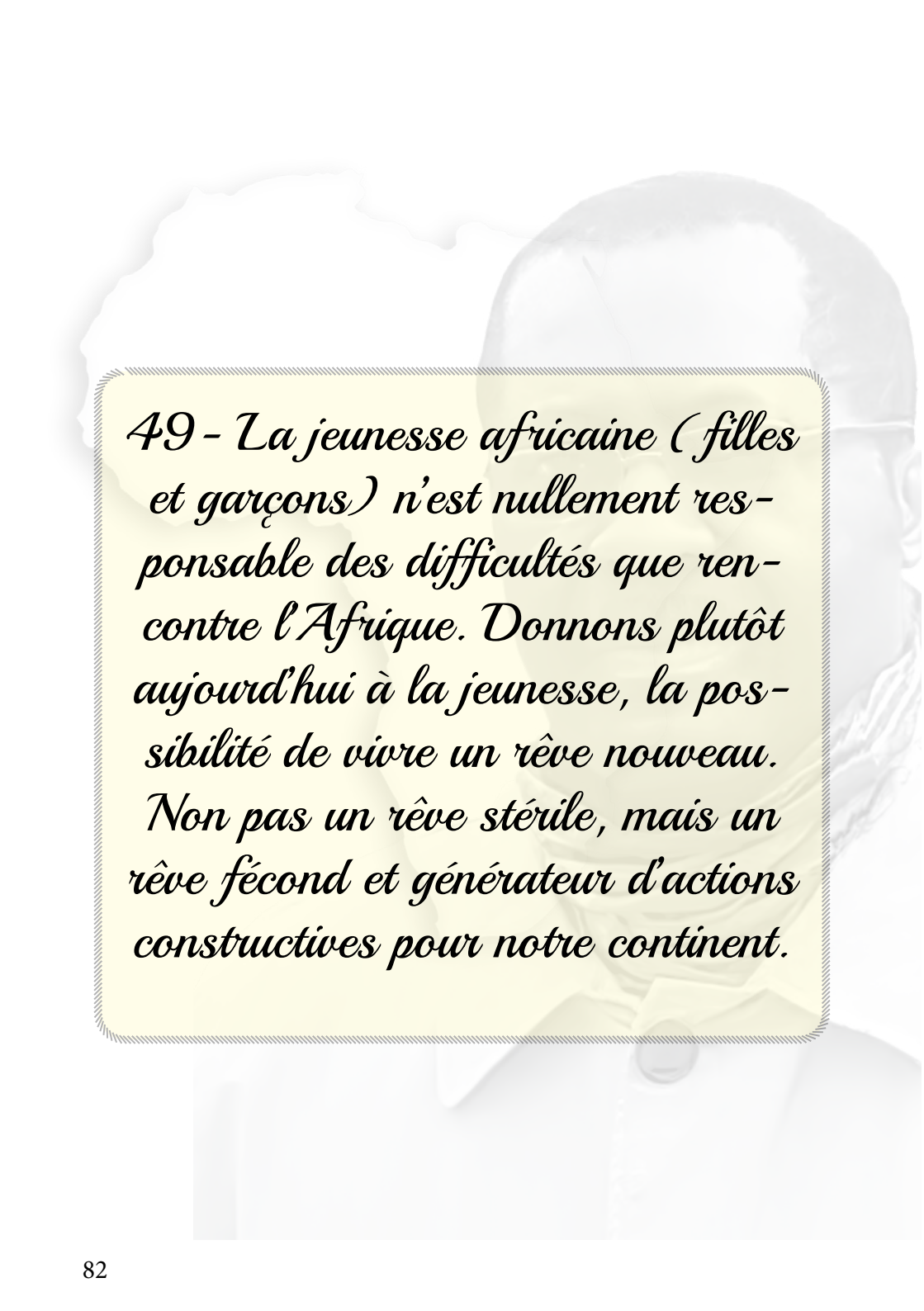
“Notre principale responsabilité en tant que leader et en tant que citoyen africain, c’est de développer nos propres pays, de mettre sur pieds des mécanismes de gouvernance qui font des leaders, des personnes responsables de leurs actes, et qui utilisent les moyens mis à leur disposition pour le bien du peuple et pour leurs intérêts personnels”. (Nana Akufo Addo, Président de la République du Ghana).

46 - L'Afrique est capable du meilleur. Le véritable problème de développement de l'Afrique aujourd'hui, c'est d'opérer une révolution véritable des mentalités. Et il relève de la responsabilité de la nouvelle classe dirigeante africaine, de montrer la voie à suivre, non pas en indiquant du doigt ce qu'il y a à faire, mais en montrant le bon exemple par soi-même.



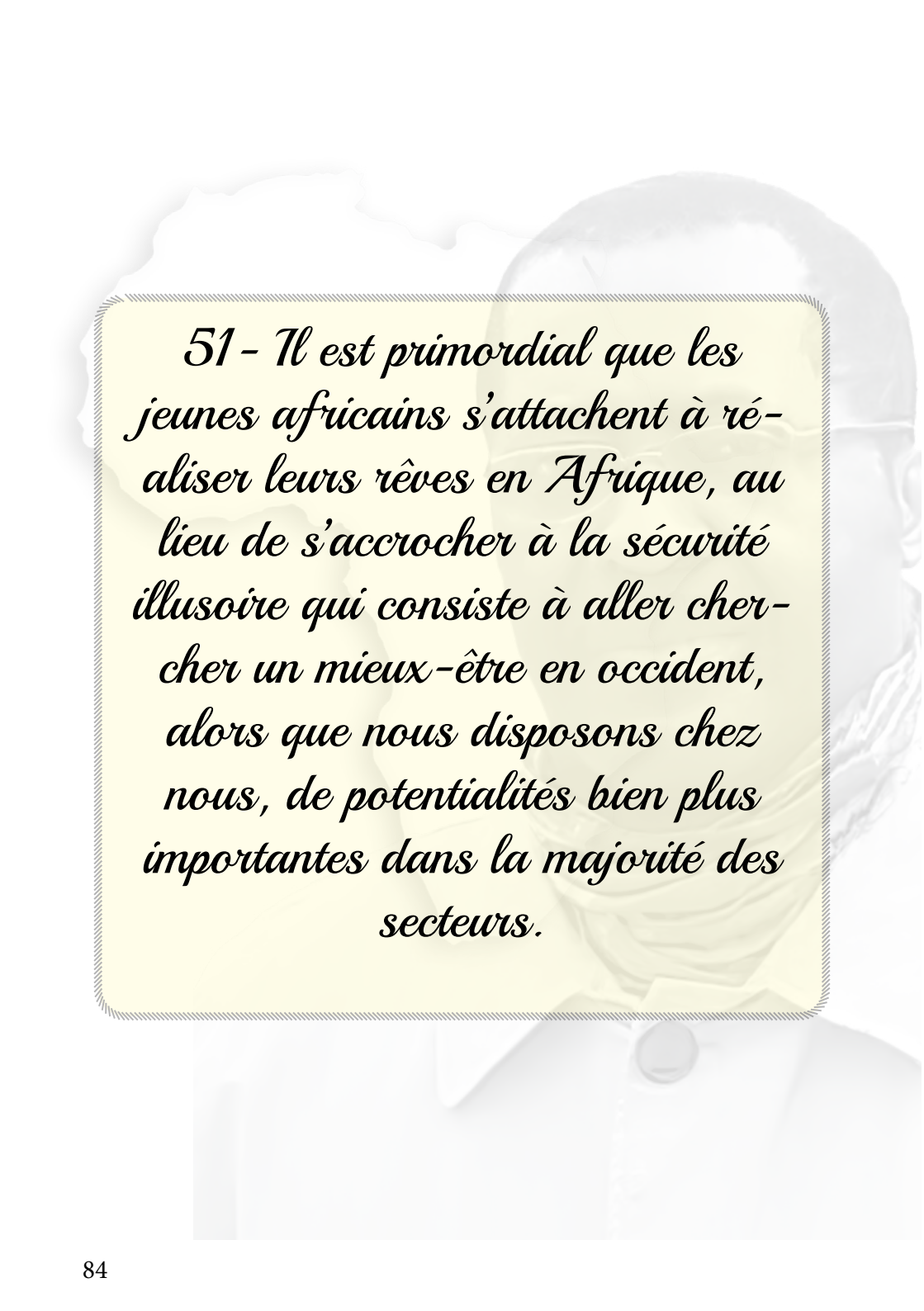
47 - La jeunesse africaine (filles et garçons) doit se battre et se donner les moyens de réussir. Elle doit s'interdire d'échouer mais persister dans ses efforts, car la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille.

48 - Il est notoirement important de donner à la jeunesse africaine, en tant qu'elle constitue la majorité de notre population, la force nécessaire de croire réellement et profondément en elle-même, pour qu'elle puisse relever positivement et efficacement les défis qui se présentent à elle et au continent.



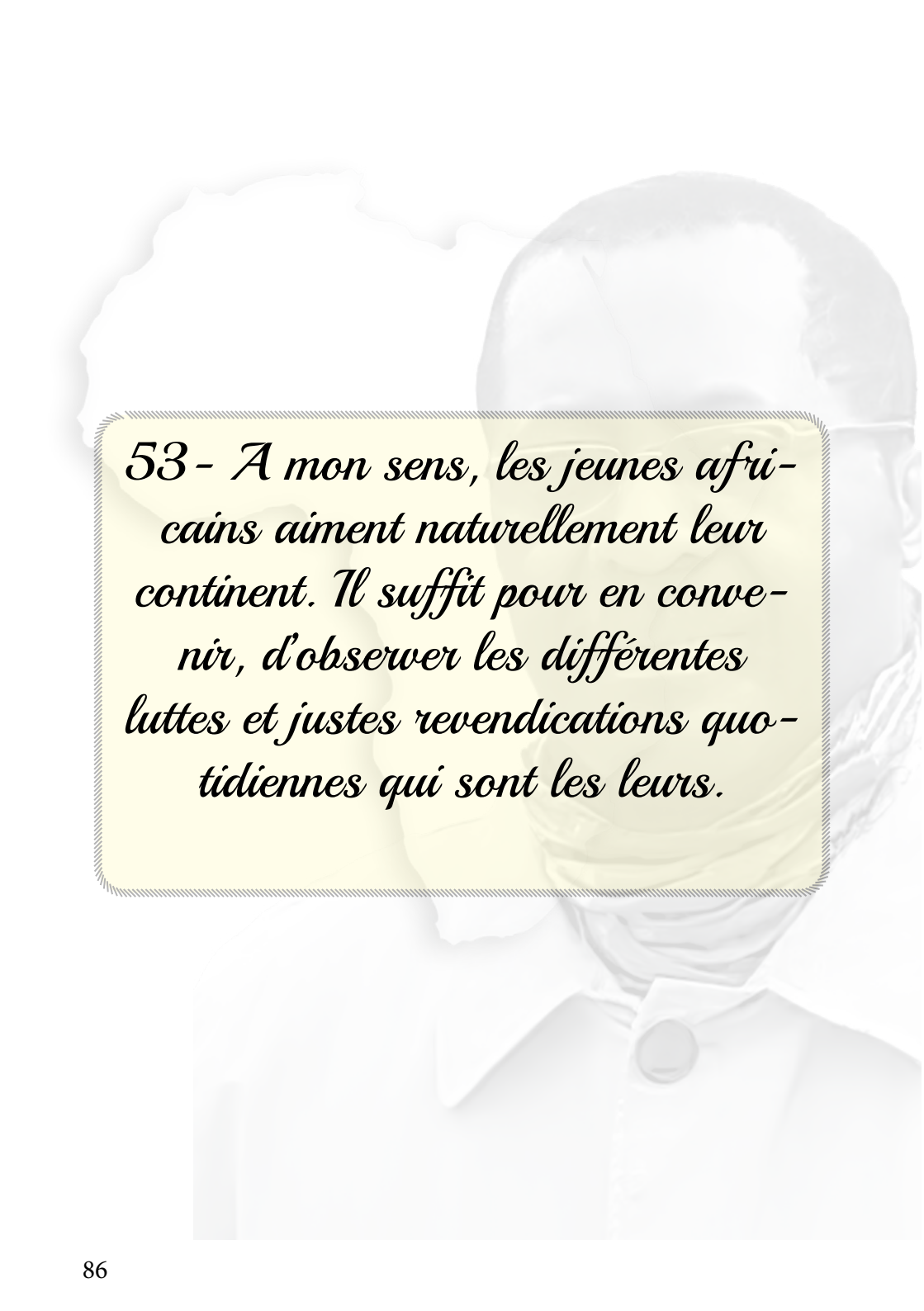
49 - La jeunesse africaine (filles et garçons) n'est nullement responsable des difficultés que rencontre l'Afrique. Donnons plutôt aujourd'hui à la jeunesse, la possibilité de vivre un rêve nouveau. Non pas un rêve stérile, mais un rêve fécond et générateur d'actions constructives pour notre continent.

50 - L'avenir de toute l'Afrique appartient à sa jeunesse constitutive des changements positifs dès lors que ce changement est conçu comme un changement de valeurs.



51 - Il est primordial que les jeunes africains s'attachent à réaliser leurs rêves en Afrique, au lieu de s'accrocher à la sécurité illusoire qui consiste à aller chercher un mieux-être en occident, alors que nous disposons chez nous, de potentialités bien plus importantes dans la majorité des secteurs.

52 - Nous autres, adultes, devons créer une plate-forme suffisamment ferme pour donner à notre jeunesse, le goût véritable de notre Afrique.

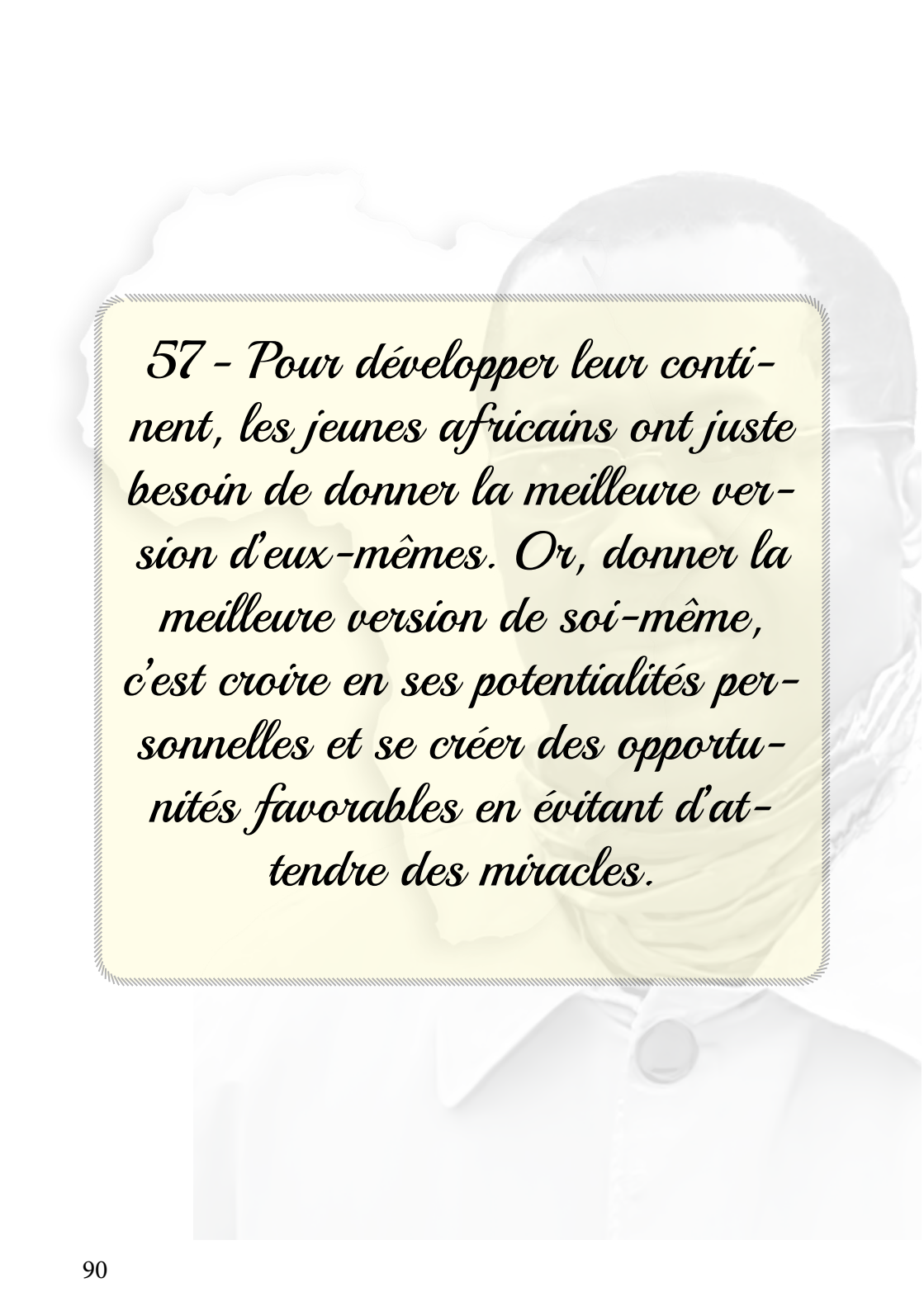


53 - À mon sens, les jeunes africains aiment naturellement leur continent. Il suffit pour en convenir, d'observer les différentes luttes et justes revendications quotidiennes qui sont les leurs.

54 - Pour développer pleinement le continent, les jeunes africains ont besoin de suivre leur intuition véritable et d'exercer leur créativité, en initiant librement pour la patrie Afrique, ce qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes, sans appréhension, sans complexe aucun.

55 - Pour se départir des clichés inféconds construits par l'occident sur l'Afrique, des siècles durant, les jeunes africains doivent tourner résolument le dos à la facilité et se mettre au travail. Ils doivent servir l'Afrique sans rien attendre de l'occident en terme d'aide et en se dopant régulièrement des valeurs de hauteur, d'effort, de rigueur et d'assiduité afin de contribuer véritablement à l'œuvre de construction de notre continent.

56 - Les jeunes africains sont très intelligents en soi et le prouvent de mille et une manières et dans mille et un domaines. Ils ont juste besoin de se départir des clichés inféconds et de mieux se déterminer par rapport à leur avenir.



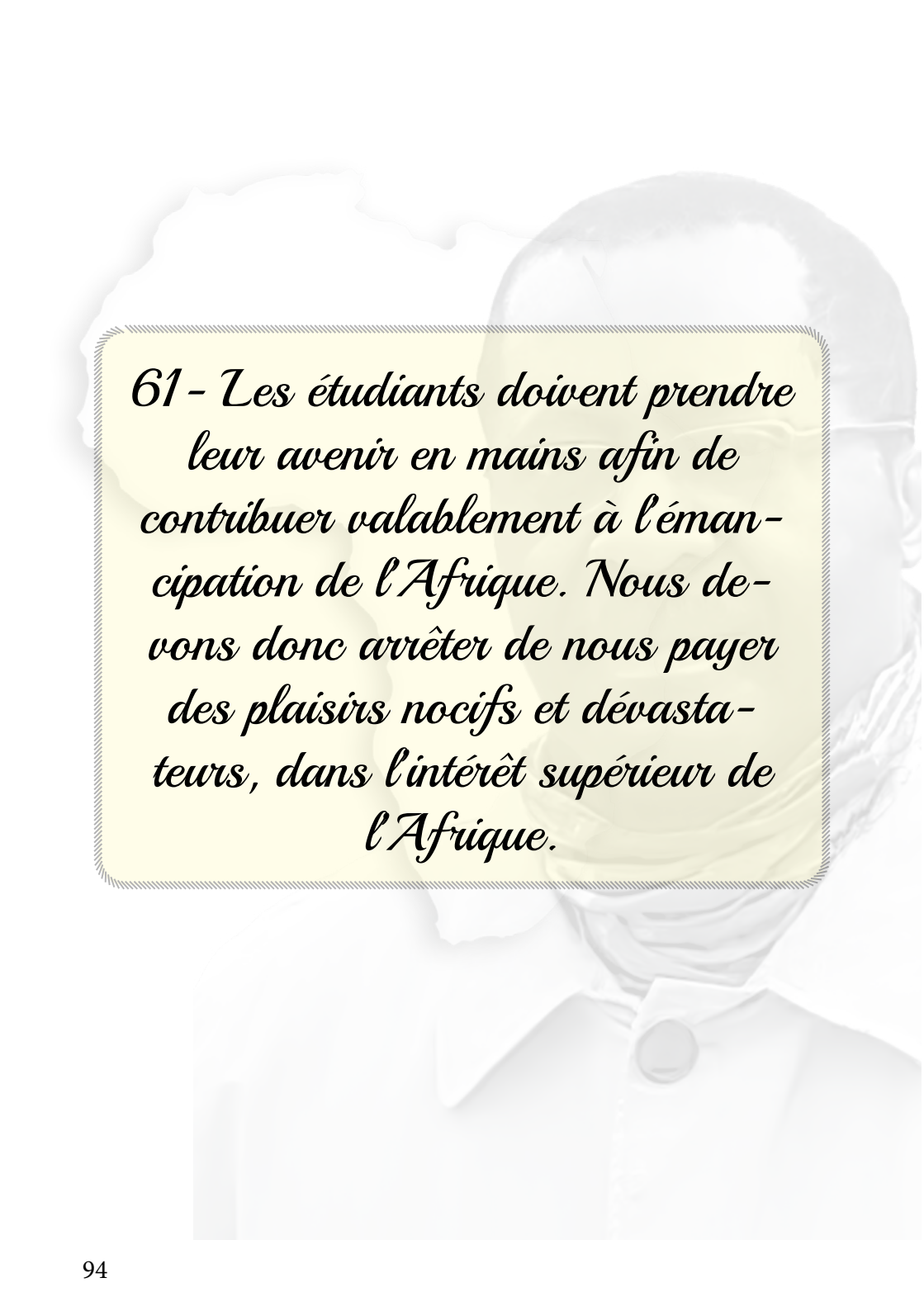
57 - Pour développer leur continent, les jeunes africains ont juste besoin de donner la meilleure version d'eux-mêmes. Or, donner la meilleure version de soi-même, c'est croire en ses potentialités personnelles et se créer des opportunités favorables en évitant d'attendre des miracles.

58 - Les jeunes africains doivent avoir de grandes aspirations, cultiver le goût de l'effort, vivre un idéal, avoir un mental de conquérant et de bâtisseur, penser et agir avec passion et faire preuve de bienveillance à l'égard de l'Afrique.

59 - Il est clairement établi, en ce qui concerne la population estudiantine en Afrique, que les revendications intempestives ne sont pas la solution aux problèmes posés dans le monde de l'éducation et de la formation. Bien plus, les revendications d'ordres scientifiques, pédagogiques et infrastructurels (par exemple l'employabilité après la formation) sont plus crédibles et susceptibles d'induire le développement durable de l'Afrique.

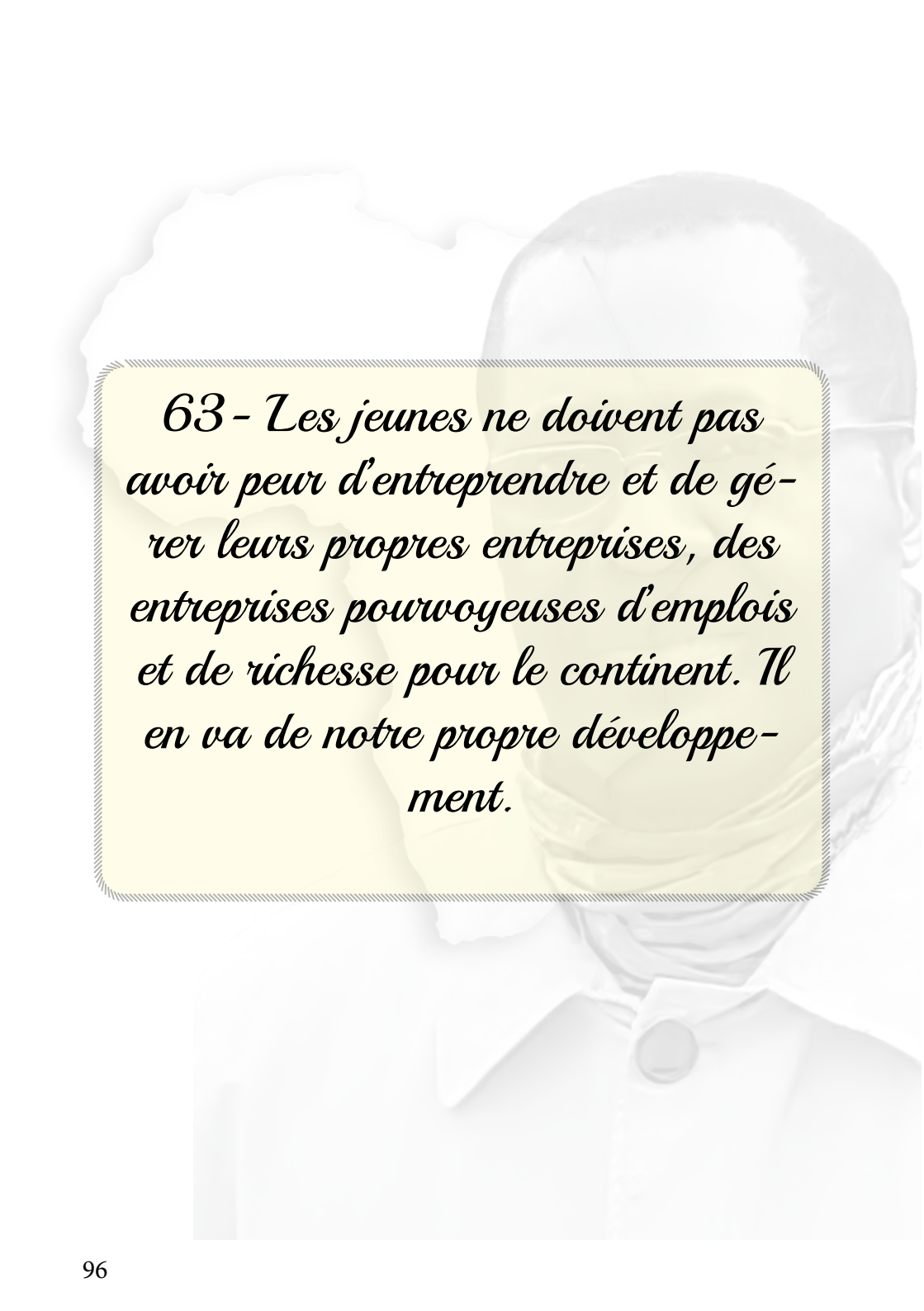
60- *Avec l'internet et le développement exponentiel des médias, nous observons que le monde est devenu un village planétaire, en sorte que certaines revendications non productives de la jeunesse n'ont plus lieu d'être à notre époque, en Afrique ou ailleurs.*

Les étudiants vont d'abord à l'école pour préparer leur propre avenir et non pour amuser la galerie ou passer du temps.



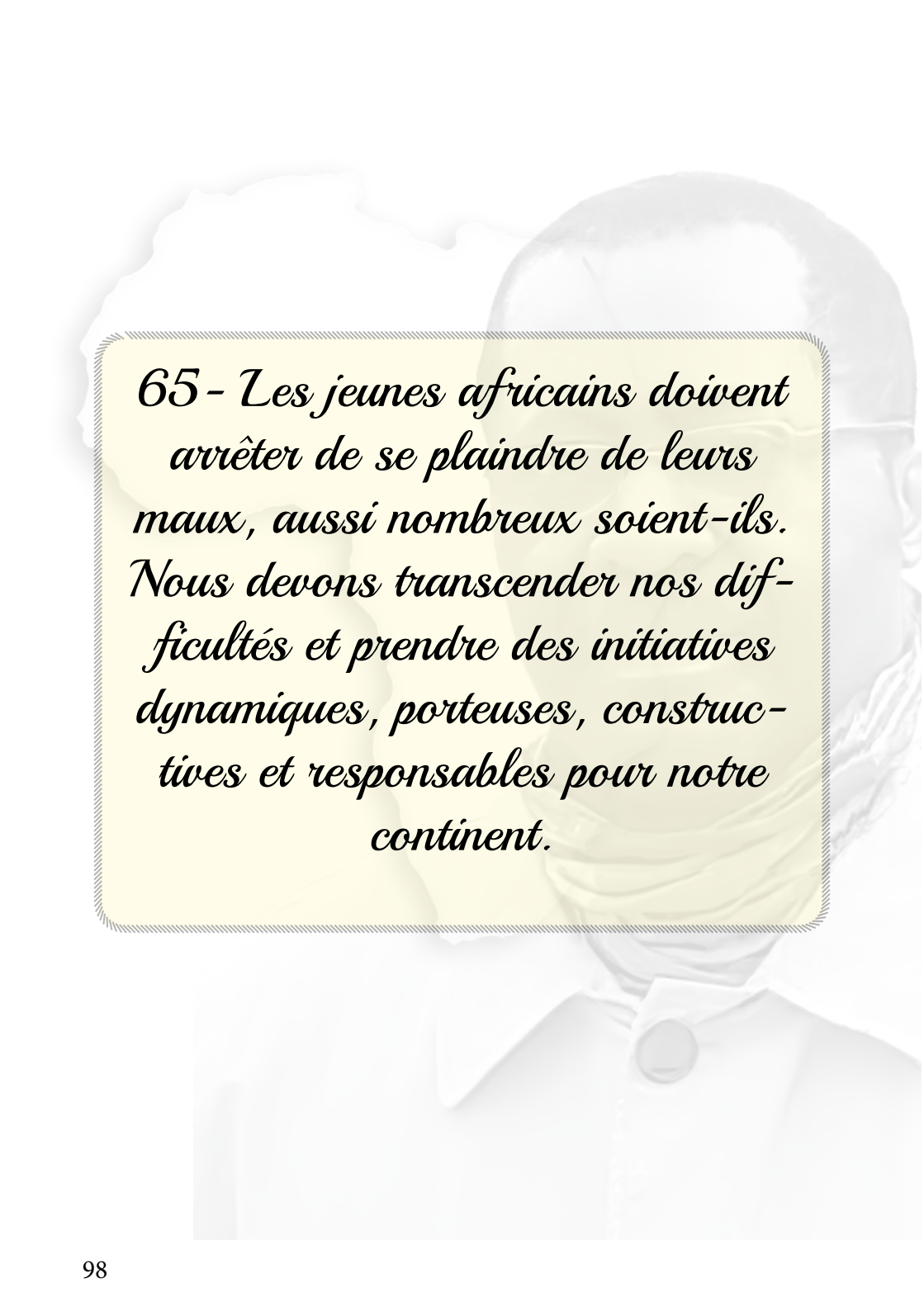
61 - Les étudiants doivent prendre leur avenir en mains afin de contribuer valablement à l'émancipation de l'Afrique. Nous devons donc arrêter de nous payer des plaisirs nocifs et dévastateurs, dans l'intérêt supérieur de l'Afrique.

62- L'Afrique est un désert d'entreprises digne de ce nom. Aujourd'hui plus qu'hier, les jeunes africains doivent créer leurs propres entreprises, individuellement ou collectivement.



63 - Les jeunes ne doivent pas avoir peur d'entreprendre et de gérer leurs propres entreprises, des entreprises pourvoyeuses d'emplois et de richesse pour le continent. Il en va de notre propre développement.

64 - Les jeunes africains doivent rendre justice au développement de l'Afrique. Pour celle-ci et pour nous-mêmes, nous devons cultiver une pensée résolument positive.



*65 - Les jeunes africains doivent
arrêter de se plaindre de leurs
maux, aussi nombreux soient-ils.
Nous devons transcender nos dif-
ficultés et prendre des initiatives
dynamiques, porteuses, construc-
tives et responsables pour notre
continent.*

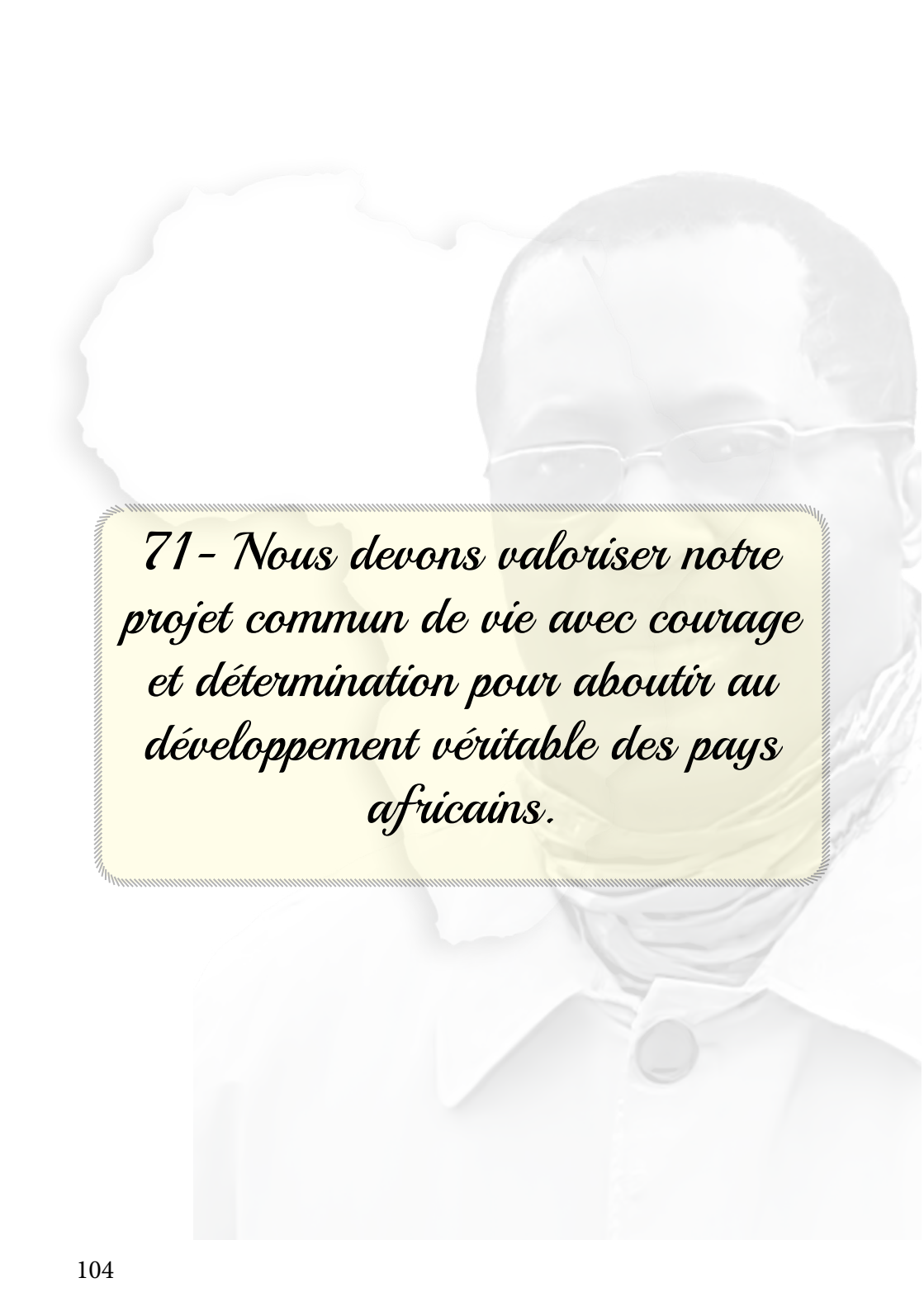
66 - Dieu a donné à chaque peuple un génie propre pour son développement multidimensionnel. À l'Afrique donc de puiser dans son génie pour se développer tout en restant ouverte aux féconds apports de l'universelle source.

67 - L'Afrique est le continent de l'avenir. Et les différents curseurs socio-économiques et politiques l'indiquent pleinement. Mais pour le confirmer, pour le bonheur des africains eux-mêmes, les africains plus que toute autre force, doivent s'impliquer véritablement car l'Afrique, tout en restant ouverte aux féconds apports de l'extérieur, ne se construira durablement que grâce à la volonté des africains eux-mêmes.

68 - Les jeunes africains ont souvent démontré aux pouvoirs publics qu'ils étaient capables de créer et de gérer des entreprises pourvoyeuses d'emplois et de croissance. Aujourd'hui, plus qu'hier, il appartient aux pouvoirs publics de mettre en place des mesures concrètes d'accompagnement de ces jeunes pour le développement de l'Afrique.

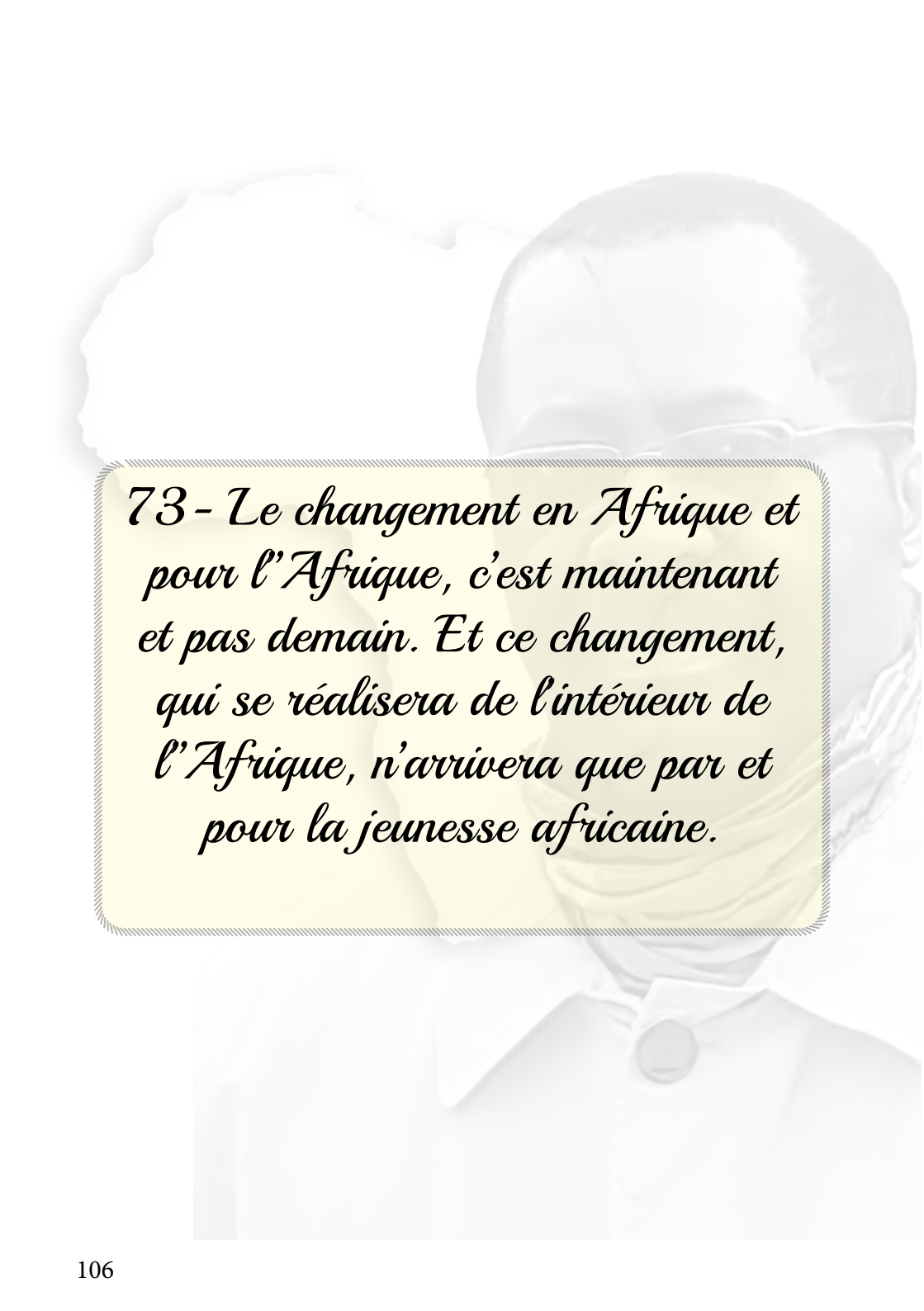
69 - L'une des mesures d'accompagnement de la jeunesse consiste en la mise en place d'incubateurs d'entreprises sectoriels dans les Écoles et les Universités, des structures dotées de subventions conséquentes et de moyens financiers qui serviront réellement à l'encadrement des projets, en sorte qu'au sortir de la formation, ces jeunes soient intéressés à créer des entreprises plutôt qu'à attendre d'être fonctionnaires du service public.

70 - Nous, africains, semblons rêver d'un monde idyllique où tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Et pourtant, telles que les affaires publiques sont gérées dans nos pays, l'on pourrait bien se demander si le bonheur des concitoyens est vraiment la préoccupation de nos dirigeants.



71 - Nous devons valoriser notre projet commun de vie avec courage et détermination pour aboutir au développement véritable des pays africains.

72- Le rêve africain, le rêve véritable de tout l'africain, c'est de réussir en Afrique et d'être fier et heureux de son Afrique, de sa bienheureuse Afrique.

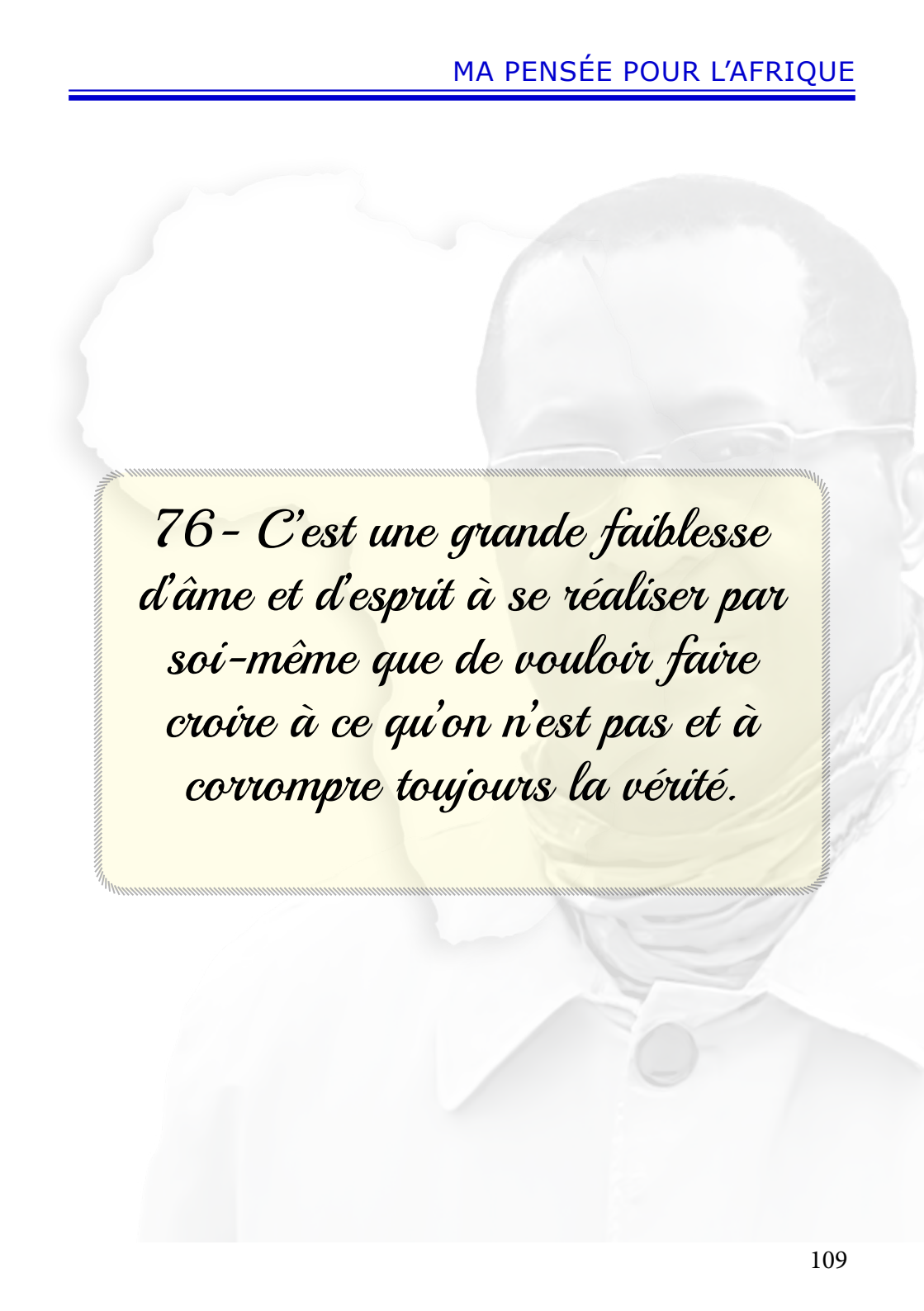


73 - Le changement en Afrique et pour l'Afrique, c'est maintenant et pas demain. Et ce changement, qui se réalisera de l'intérieur de l'Afrique, n'arrivera que par et pour la jeunesse africaine.

74 - Réduire considérablement le train de vie de l'État est la véritable première disposition pour un pays africain en situation de crise économique et financière, crise qui peut être d'ailleurs une chance pour l'avenir.



75- Le franc CFA est une véritable gangrène, un véritable cancer de sang pour le développement de l'Afrique. Pour l'avenir de nos enfants, notre monnaie souveraine devra être redéfinie et renommée "l'Africa".



76 - C'est une grande faiblesse d'âme et d'esprit à se réaliser par soi-même que de vouloir faire croire à ce qu'on n'est pas et à corrompre toujours la vérité.

77 - *Ceux qui font de l'état d'âme face aux discours anti noirs devraient comprendre que le but de ce discours, c'est d'entretenir et toujours faire croire à une certaine hégémonie de l'occident sur l'Afrique, et d'abord sur le plan psychologique, pour corrompre toujours la conscience des africains. Il faut se départir de ce cliché infécond et prendre en mains sereinement la construction de notre continent.*



LE DRAPEAU DE L'AFRIQUE

POSTFACE

“Ma Pensée pour l’Afrique, 77 réflexions pour le développement de l’Afrique” d’Oyono Ebang Constant

Parvenu au terme de la lecture de la « réflexion » closulaire du présent ouvrage, la soixante dix septième donc (p. 104), qu’est-il permis au lecteur de s’en dire à propos en substance ?... Qu’avec ce titre, le landerneau intellectuel gabonais, que dis-je, africain en réalité, eu égard à la puissante pulsion collectiviste continentale qui s’en dégage, accueille tout fraîchement une forme littéraire pour le moins atypique sous nos cieux : l’aphorisme. C’est-à-dire, une phrase ou un énoncé qui traduit une idée en y affectant un maximum de densité sémantique et de concision. Cette idée comporte le plus souvent une dimension moralisatrice ou corrective, les intentions et les actions humaines, et l’existence globalement, étant souvent mâtinées de laideurs, dont l’aphoriste tient naturellement en horreur. Il faut remonter bien loin dans les dédales des siècles littéraires français et leurs fatras de multiplicités genrologiques et d’évolutions morphologiques, esthétiques et thématiques, surtout à l’époque classique en l’occurrence, avec des figures faitières telles que La Rochefoucauld et ses Maximes ou La Bruyère et ses Caractères quant à lui, pour rattraper le fil en quelque sorte de cet in-

tellectualisme médical ; d'autant que ces auteurs s'étaient échinés à diagnostiquer puis à panser vices et maux sociétaux par l'alchimie des mots, leurs combinaisons et leurs insinuations plus ou moins claires.

La nécessité et l'éternité des alchimies locales pour un continent africain partout à jamais prospère et lumineux

Dans cette veine, bien entendu, l'œuvre posthume pleine de religiosité chrétienne toute sanctificatrice, Pensées, de Blaise Pascal, est à inscrire au fronton de la production mondiale aphoristique en quête de transfiguration de nos existences de façon pérenne, et dans les perspectives desquelles s'inscrit à son tour le recueil de Constant Oyono Ebang à l'échelle de l'Afrique et du Gabon, pour lesquels notre tout nouvel aphoriste national mobilise et prescrit toutes sortes de prophylaxies et bientôt de médicaments, susceptibles de venir une fois pour toute à bout d'un certain nombre d'affections profondes et durables minant encore malheureusement nos sociétés à outrance et ayant essentiellement pour noms : pessimisme maladif, négligence éducationnelle, prévarication compulsive et pusillanimité. De la même manière que Blaise Pascal invitait en son temps « les sceptiques » à prendre le pari (pascalien) de la croyance en l'existence de Dieu, d'une entité suprême, de qui découle toute création et toute « Grâce », le pari oyonien pour sa

part, active afro et gabono-optimisme, aux frontières de l'exubérance, consistant à croire très profondément en la terre d'Afrique et du Gabon et ses si multiples ressources, comme l'alpha et l'oméga du développement multidimensionnel des pays africains donc des bonheurs des peuples.

En ce sens, la première des ressources à capitaliser et à en systématiser la capitalisation, se trouve être la jeunesse, puisqu'elle compte parmi les plus nombreuses et les plus jeunes et vigoureuses de par le monde. Elle doit de ce fait avoir accès à des éducations et des formations de qualité. Raison pour laquelle Constant Oyono Ebang lance par exemples à vif que : « Nous autres, adultes, devons créer une plateforme suffisamment ferme pour donner à notre jeunesse, le goût véritable de notre Afrique » (p. 79). Et de poursuivre :

« Il est primordial que les jeunes africains s'attachent à réaliser leurs rêves en Afrique, au lieu de s'accrocher à la sécurité illusoire qui consiste à aller chercher un mieux-être en occident, alors que nous disposons chez nous, de potentialités bien plus importantes dans la majorité des secteurs » (p. 78).

L'impératif catégorique de l'alchimie éducative

C'est sous cet angle, de façon pour le moins

constante et répétitive, qu'Oyono Ebang Constant place le devenir d'une structuration de base solide et impeccable des Etats africains contemporains, s'ils veulent devenir des Etats gagnants, des Etats respectables et respectés dans le concert des nations évoluées. Fort de cela, il fonde un néo-pafricanisme, en répercutant à nouveau le bruissement d'une nouvelle conscience africaine, jadis pensée et disséminée par les Nkrumah, Nyerere et autre Kenyatta, à l'adresse « des peuples africains » pour emprunter la formulation à Mongo Beti. De cette sorte, il pavoise pour ainsi dire les espaces des pages de son recueil, pour les fleurir et les enjoliver de la meilleure des manières qu'il soit à ses yeux, d'imagologies photographiques et de citations des personnalités positivement identifiées tant dans le corps que dans l'imaginaire social africains, à l'instar de l'illustre Nelson Mandela (p. 17) et l'un de ses propos capitaux comme celui-ci : « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ». A l'image encore de l'exemplaire président ghanéen Nana Akufo-Addo (p. 71), pour son admirable gestion des ressources de son pays débouchant sur des indicateurs économiques satisfaisants aujourd'hui et pour le futur, de même que son sens aiguisé des normes démocratiques. A l'instar enfin de l'homme d'affaires nigérian Aliko Dangote (p. 41), dont le patrimoine si florissant aujourd'hui mais construit nécessairement aux prix de si longs et âpres la-

beurs, symbolisant par excellence de fait ce qu'est une trajectoire entrepreneuriale de référence, et qui est à son tour mise en relief et en miroir ici ; avec en prime, des précieuses orientations de l'aphoriste et entrepreneur éducatif gabonais, dans le même sens de l'exhortation d'Augustin Emane à l'homme de science africain, qui serait bien inspiré de « cultiver (continuellement) la patience du planteur »¹ dans sa pratique scientifique. Selon Oyono Ebang Constant:

« Pour mener ou faire aboutir des projets d'entreprise, une vision approfondie et constructive de son environnement s'impose... Pour réussir ou faire aboutir ses projets d'entreprise, il faut une dose importante de bonne volonté et de détermination. » (p. 46-47).

Depuis les herméneutiques ésotériques et symboliques de l'Ancien Testament, établies par les Juifs et plus connues sous le nom de réflexions kabbalistiques, en passant par les convictions mathématiciennes de Pythagore et Aristote, il a été réaffirmé que le mouvement du monde est entre autres régi par la puissance sibylline des nombres, lesquels comportent une dimension aussi bien posi-

¹Emane (A), « Ne regarde pas mes pieds, regarde ce que je fais » "Enjeux de la science et de sa pratique actuelle en Afrique", p. 149-162, in Palabres Actuelles, Revue de la Fondation Raonda-Walker, num 05-2011, « Le Nom », Libreville, 2012, p. 159.

tive que négative. En ce sens, la dimension positive du chiffre "7" combine celui-ci aux positivités suivantes : « intuition ; imagination ; créativité ; poésie ; goût de la recherche et de la transcendance »². Ce chiffre étant redoublé, en indication du nombre d'aphorismes ou de réflexions contenues dans le recueil d'Oyono Ebang Constant et en guise d'incipit au sous-titre de celui-ci (77 réflexions pour le développement de l'Afrique), l'on perçoit aisément dans quelles mesures toutes les implications bienfaites liées au chiffre "7" sont conçues pour être amplifiées, afin que la jeunesse africaine et gabonaise en fasse une prédisposition culturelle et pourquoi pas carrément un art de vivre.

A bien y voir, l'aphoriste, vraisemblablement, y compris donc Constant Oyono Ebang, aura pour sa part tout fait et donné de ses possibilités imaginatives, de son abnégation au travail et de son don de soi, pour devenir une espèce d'alchimiste ; non pas à proprement parler cette image superficielle des procédures alchimistes liée à l'étrange cavalier imbu de sa terribilité, du magicien ordinaire surchauffant les métaux pour en extraire à priori l'élixir de longue vie et la pierre philosophale tel que mis en scène dans le roman éponyme *L'Alchimiste* de Paulo Coelho. Mais plutôt, cette personne naturelle, aux perceptions minérales, à l'introspection et au questionnement spontanés, réceptive, désinté-

²Garibal (G), op. cit., p. 107

ressée, dévouée, noblement ambitieuse, avide de voyages et de rencontres des autres, comme l'est le jeune Santiago devenu volontairement berger non pas prêtre bien qu'étant le vœu ardent de ses parents, dans le but d'assouvir sa faim perpétuelle du relationnel, de l'adaptabilité³ aux situations, afin de pouvoir remplir ainsi ses incomplétudes, parce que en quête ultime au fond de « sa légende personnelle ». D'où la marmelade de propositions idoines qu'il expose ici dans le marché africain et gabonais des biens symboliques rédempteurs pour le dire avec les catégories de Pierre Bourdieu, pour qui le champ du savoir et la nuée de connaissances qu'il explore, constituent précisément un terreau

³A propos, voici ce que donne une étude cursive numérolologique ou arithmologique du nom « Constant Oyono Ebang », consistant à rechercher son « Nombre vibratoire » selon le psychologue français Gilbert Garibal dans son Guide des Sciences parallèle, p. 109. A en croire ses données, les chiffres de 1 à 9 et les 26 lettres de l'alphabet correspondent ainsi qu'il suit dans le tableau ci-dessous :

1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	C	D	E	F	G	H	I
J	K	L	M	N	O	P	Q	R
S	T	U	V	W	X	Y	Z	

1= Assertivité (affirmation de soi) ; 2= Coopération (capacité à collaborer) ; 3= Adaptation (aptitude relationnelle) ; 4= Concrétisation (faculté à réaliser) ; 5= Mobilité (disposition au déplacement) ; 6= Harmonie (recherche de l'entente) ; 7= Spiritualité (goût pour la réflexion) ; 8= Réussite (aisance matérielle) ; 9= Altruisme (don de soi). Dès lors, le « Nombre vibratoire » préférentiel d'Oyono Ebang Constant serait :

Oyono = 6+7+6+5+6 = 30 soit 3+0 = 3

Ebang = 5+2+1+5+7 = 20 soit 2+0 = 2 } = 12= 1+2= 3

Constant = 3+6+5+1+2+1+5+2 = 25 soit 2+5 = 7 ; le 3 est donc le « Nombre vibratoire » de l'auteur et il caractérise l'aptitude au relationnel.

primordial pour une société dynamique et qui « fera (toujours) date »⁴ par cela et qu'appelle de tous ses vœux ardents et de toutes ses forces, le tout nouvel aphoriste gabonais à partir des ressorts d'une excellente éducation continuelle administrée à la jeunesse.

L'alchimie de la pensée oyonienne au service de l'action

Effectivement, tout comme Santiago, le protagoniste central de Coelho, par le biais des confettis des saillies aphoristiques (77) qu'il pétarade quasiment dans ce volume en priorité à l'adresse de la communauté décisionnelle, démontrant en l'occurrence son sens de l'observation aussi lucide, fine, patiente, que parfaitement avisée des sources de nivellement de l'Afrique vers le bas, Oyono Ebang Constant fait la preuve de ce qu'il est devenu à son tour un « Alchimiste » ; en parvenant en l'occurrence au stade de lecteur supérieur des signes de la vie, voie royale vers la connaissance de la localisation de l'âme du monde et ses choses. A tout prendre, à la suite des *Pensées*⁵ de Blaise Pascal, dont la mitoyenneté titrologique est effectivement évidente, avec *Ma pensée pour l'Afrique*, Constant Oyono Ebang s'empare d'une forme cognitive capitale à la conception et à l'édification exemplaires

⁴Bourdieu (P), *Les Règles de l'art. " Genèse et structure du champ littéraire"*, Paris, Seuil, 1998 (pour la présente édition), p. 261.

des individus et des sociétés : la pensée !

Elle est la puissance qui fouille et farfouille le néant. Elle est la puissance qui féconde les mécanismes et les mécaniques transfigurateurs des traits multidimensionnels de l'existence. Sans plus attendre, l'Afrique et le Gabon doivent se cramponner entièrement sur elle, pour venir à bout des laideurs endémiques répertoriées ça et là et qui ne doivent plus être masquées, au vu du péril de l'expatriation clandestine systématique ainsi que la houle meurtrière méditerranéenne qui y est accolée, d'autant qu'elle ne cesse plus de décimer fortement la jeunesse continentale depuis une quinzaine d'années. Son recueil d'aphorismes, en matière de diversification genrologique, imprime indubitablement les tracés d'une toute nouvelle berge dans « La vie littéraire au Gabon » selon l'heureuse formulation d'Hemery-Hervais Sima Eyi, au moment de catégoriser les « acteurs institutionnels, les instances de méditation et de légitimation »⁶ nationaux. A pro-

⁵Dont sept (7) sont proposées à la lecture ici :

« Le pessimisme est affaire d'humeur » ; « Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr » ; « Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force » ; « La conscience est un livre qui doit être consulté sans arrêt » ; « Les belles actions cachées sont les plus estimables » ; « Vivre avec l'espoir est une vie qui en vaut bien d'autres » ; « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ».

⁶Sima Eyi (H-H), La Vie littéraire au Gabon. " Ses acteurs institutionnels, ses instances de médiation et de légitimation et ses enjeux, Libreville, Symphonia Editeur, 2020.

pos de la sociologie de la littérature gabonaise tout justement, Oyono Ebang Constant, auquel est naturellement rattaché son Groupe IHEM très couru, ne pourrait-ils pas constituer aussi à moyen et long terme une institution littéraire au visage d'une imprimerie eu égard à son appétence pour l'écriture ?

**Pr MANFOUMBI MVÉ Achille-Fortuné,
Maître de Recherche Cames
à l'IRSH-CENAREST,
Maître de Conférences à l'UOB**



L'EMBLÈME DE L'AFRIQUE



POSTFACE

ÉTUDES SUR L'ENTREPRENEURIAT d'Oyono Ebang Constant

L'entrepreneuriat est le processus de conception et de lancement de nouvelles activités économiques. Il recouvre pour cela, les activités qui concourent à la croissance de l'entreprise, dont la conséquence première est la création de valeur (richesse et emploi). A cet effet, l'entrepreneuriat a fait l'objet d'une abondante littérature qui permet de mieux cerner les contours du sujet.

1- Différentes approches sur les dispositions en matière de création d'entreprise

La notion de la disposition à devenir entrepreneur a été abordée par plusieurs chercheurs (Chinguta, 2002 ; Blanchflower et Oswald, 2007 ; Uschi et Petra, 2009 ; Borges et al., 2010 ; Teemu et Timo, 2012 ; Uschi et Petra, 2013 ; Baluku, 2016) qui ont voulu comprendre le processus de création d'entreprise en explorant les facteurs démographiques, psychologiques, économiques et culturels.

Il en ressort que la création d'entreprises n'est pas d'abord une question pécuniaire, mais plutôt de bonnes idées, d'une vision constructrice et la capacité mentale de mettre en mouvement son projet d'entreprise ou d'affaire, et ce, avec très peu

de moyens financiers (...). D'ailleurs pour de nombreux auteurs, le degré de motivation, c'est-à-dire la volonté de créer une entreprise, est un comportement planifié et donc intentionnel (Kenneth et al., 2013 cité par Chokola, 2013). Ceci nous pousse à nous pencher sur la théorie du comportement planifié de l'auteur Ajzen (1991) pour expliquer le comportement à créer une entreprise. C'est là l'idée principale autour de laquelle va se greffer l'œuvre du Docteur OYONO EBANG Constant, « Ma pensée pour l'Afrique », aux ambitions titanesques en vue de redorer le blason de l'économie africaine.

En effet, l'intention entrepreneuriale va de pair avec la disposition à créer une entreprise en ce sens que plus l'intention d'adopter un comportement est forte, plus ce dernier devrait être concrétisé (Maripier et al, 2007 cité par Basubi, 2014). Selon la théorie d'Ajzen (1991), cette intention entrepreneuriale est principalement influencée par les trois composantes à savoir : l'attitude envers le comportement, les normes subjectives et le contrôle comportemental perçu. En se basant sur cette théorie, l'intention entrepreneuriale est influencée par l'attitude envers l'entrepreneuriat, l'appréciation de l'entrepreneuriat et la perception de sa capacité en tant qu'entrepreneur (Teemu et Timo, 2012).

De ce fait, la notion de disposition à devenir entrepreneur est définie comme étant le désir de créer une entreprise (Barakat et al, 2012). En créant une

entreprise, l'individu devient soit patron soit travailleur à son propre compte (Uschi et Moog, 2009). Cela étant, la décision de créer une entreprise est influencée par plusieurs raisons telles que les raisons personnelles, économiques et sociales et il est difficile d'identifier les plus importantes d'entre elles (Kvedaraite, 2014). Toutefois, le modèle d'Ajzen (1991), se focalisant sur la théorie du comportement planifié tout en examinant les attitudes spécifiques basées l'action personnelle, postule que la disposition à devenir entrepreneur est stimulée principalement par deux facteurs. Premièrement, la disposition à devenir entrepreneur est influencée par la perception que peut avoir la famille, les amis, les camarades et la société plus largement sur l'action de création d'entreprise. Deuxièmement, la formation du désir entrepreneurial est influencée par l'attitude de l'individu face au risque (Baluku, 2016). En ce sens, Kumar et al., (2013) ont indiqué dans leur étude que le désir individuel, l'éducation et l'origine familiale sont les principaux facteurs influençant la disposition à devenir entrepreneur ; d'autres auteurs ne soutiennent que les circonstances négatives telles que le chômage qui suscite les jeunes à créer une entreprise (Basubi, 2014 ; Kvedaraite, 2014 ; Hamila et Majida, 2016).

C'est ainsi que certains auteurs placent la disposition entrepreneuriale dans le débat économique et l'intègrent dans la théorie économique du choix de la carrière professionnelle. En effet, dans le choix

de la carrière professionnelle, l'individu fait généralement face à deux types d'emploi. Il s'agit d'une part de l'emploi salarial et de l'entrepreneuriat de l'autre. Le choix en faveur d'une option est influencé par les caractéristiques de l'individu telles que l'âge, le sexe, l'éducation, l'expérience. En plus, le bagage ethnique et familial a une influence non négligeable sur le choix en faveur de l'entrepreneuriat ou du salariat (Biais et Kamionka, 2002 cité par Baluku, 2016). A cela s'ajoute la prise de risque, l'état civil, la motivation (Muhindo, 2011).

Cela étant, les auteurs Shapero et Sokol (1982) ajoutent en montrant que le déclenchement de la création d'entreprise se caractérise par l'apparition des facteurs contextuels qui perturbent la trajectoire de vie de l'entrepreneur potentiel étant donné que la majorité de création d'entreprises résultent d'un événement positif ou négatif perturbant la trajectoire de vie de l'entrepreneur. En ce sens, pour que la décision entrepreneuriale soit prise effectivement, elle doit être perçue par l'entrepreneur comme désirable et faisable c'est-à-dire, l'entrepreneuriat devrait être perçu comme un choix de carrière désirable et faisable (Aganze, 2012).

2- Quelques analyses empiriques sur l'entrepreneuriat

2.1- Analyse de la disposition des jeunes à entreprendre

La disposition des jeunes à devenir entrepreneur requiert une certaine attention vu la place qu'elle occupe dans l'économie d'un pays et surtout la réponse qu'elle apporte à un problème majeur qui est le chômage, difficile à résoudre. Plusieurs études ont été menées en rapport avec les jeunes entrepreneurs.

Parmi ces études, certaines se sont focalisées sur les obstacles auxquels les jeunes éprouvent et les raisons qui les poussent à devenir entrepreneur. Kvedaraitė (2014), partant de l'expérience des étudiants des institutions supérieures Lithuaniennes, a voulu examiner les raisons et obstacles d'inclusion des jeunes étudiants dans l'entrepreneuriat. En faisant recours à la méthode d'analyse statistique et à l'analyse factorielle, les résultats de cette étude ont indiqué que peu des jeunes étudiants des institutions supérieures Lithuaniennes s'orientent dans l'entrepreneuriat. Ceci est causé par la réticence de ces jeunes étudiants de travailler à leur propre compte. Ils ont également indiqué que les étudiants s'engagent dans l'entrepreneuriat avec leurs fonds propres et ce type de financement est un avantage signifiant pour eux ; les raisons qui poussent ces jeunes étudiants à s'orienter dans l'entrepreneuriat sont telles que le chômage, la possibilité du marché, désir de devenir riche et volonté de créer sa propre entreprise. L'obstacle majeur reste le manque d'information dans le processus de création d'une entreprise. L'œuvre d'OYONO, outre le

fait d'être une invite pour la jeunesse africaine, elle demeure la résultante d'un rêve prémonitoire de nature libératrice devant booster les consciences sur le vieux continent noir. Il met particulièrement l'accent sur l'avenir de la jeunesse africaine, les piliers d'un lendemain prometteur et idyllique dans le sillage des théories sur l'économie locale.

En effet, tout en voulant compléter cette étude de Kvedaraite (2014), Hamila et Majida (2016) dans leur étude portant sur les freins et motivations des jeunes entrepreneurs Tunisiens : une étude exploratoire, ont voulu analysé les freins et motivations qui poussent les jeunes entrepreneurs Tunisiens à lancer leur propre entreprise. En faisant recours aux méthodes qualitatives et exploratoires, ils ont abouti aux résultats selon lesquels l'attitude de la société à l'égard de l'entrepreneuriat, le manque d'expérience professionnelle, l'absence des fonds propres, faiblesse de formation à l'esprit d'entreprise ainsi que le manque des contacts, insuffisance du capital social et barrières inhérentes au marché sont les freins empêchant aux jeunes entrepreneurs de créer leurs entreprises. Les principales motivations des jeunes entrepreneurs Tunisiens à créer leurs propres entreprises sont classées en deux catégories : la motivation liée aux facteurs pull qui sont tels que la volonté d'indépendance et d'autonomie, le besoin d'accomplissement, le besoin de réalisation personnelle et le désir de la recherche d'un gain, le défi personnel ; et la motivation liée

aux facteurs push qui sont tels que l'insatisfaction au travail et le chômage.

Contrairement à ces deux études de Kvedaraite (2014) et Hamila et Majida (2016) analysant les raisons et obstacles d'inclusion des jeunes étudiants dans l'entrepreneuriat d'une part, et d'autre part, les freins et motivations des jeunes entrepreneurs, la présente étude cherche à analyser les différentes contraintes auxquelles les jeunes font face dans la disposition à devenir entrepreneur ainsi que les différentes opportunités à saisir pour devenir entrepreneur. Toutefois, elle éprouve des limites en ce sens qu'elle ne va pas identifier les raisons qui poussent les jeunes à devenir entrepreneur, ce qui pourrait enrichir l'étude.

D'autres études se sont focalisées sur l'intention entrepreneuriale chez les jeunes étudiants. Aganze (2012) a mené une étude sur l'intention entrepreneuriale des étudiants de la faculté de sciences économiques de l'UCB, UOB et l'UEA dans la ville de Bukavu. Son étude avait comme objectif de comprendre dans quelle mesure, et par quels moyens la préférence de l'acte et les contextes influence la formation de l'intention entrepreneuriale. En faisant recours à l'analyse factorielle et l'analyse de la variance avec SPSS 16, avec un échantillon de 110 étudiants, il a abouti aux résultats selon lesquels l'attrait envers la création d'entreprise (désir d'agir) et la perception de sa capacité à mener à bien le

projet de création d'entreprise (faisabilité perçue), éléments explicatifs de l'intention de création d'entreprise sont contingents à la filière d'étude. Ainsi, le désir d'agir présente la dépendance la plus prépondérante. Les résultats de cette étude indiquent également que l'attitude personnelle représente le pôle qui agit le plus sur la désirabilité perçue entrepreneuriale et la faisabilité perçue est principalement fonction du contrôle perçu.

Dans le même angle d'idée, Basubi (2014), dans son étude portant sur l'intention entrepreneuriale des finalistes des établissements supérieurs et universitaires de Bukavu, a voulu mettre en évidence les facteurs qui favorisent ou inhibent la création d'entreprises par des diplômés universitaires de la ville de Bukavu. La population cible de cette étude est constituée des étudiants de quatre établissements académiques de la ville de Bukavu avec un échantillon de 325 étudiants. Les méthodes de corrélations, des équations structurelles et des régressions linéaires multiples ont été utilisées conjointement à l'aide du logiciel SPSS statistics 21 et SPSS Amos 21 pour atteindre les objectifs assignés à l'étude. Ainsi, les analyses descriptives ont fait ressortir les résultats selon lesquels la population estudiantine est constituée de 58,2% d'hommes et 41,8% des femmes avec un âge moyen variant entre 23 et plus de 25 ans. Les résultats de corrélation ont indiqué que les attitudes envers le comportement entrepreneurial, les normes subjectives

et le contrôle comportemental perçu combinés avec l'éducation entrepreneuriale, l'existence d'un projet d'affaire, l'auto-efficacité, la motivation et les traits de personnalité influencent positivement l'intention entrepreneuriale des diplômés universitaires.

Les études d'Aganze (2012) et Basubi (2013) ont voulu identifier les différents facteurs pouvant influencer l'intention entrepreneuriale chez les jeunes. La limite principale de ces études est qu'elles ne sont pas allées jusqu'à déterminer les différents facteurs pouvant influencer le désir de créer une entreprise chez les jeunes alors que parfois l'intention et le désir entrepreneurial marchent de pair. D'où, la préoccupation majeure de cette étude d'identifier les facteurs pouvant influencer le désir de création d'entreprise chez les jeunes.

Cela étant, ces études se focalisant sur l'entrepreneuriat des jeunes, ont voulu, de part et d'autre, analysé les différents facteurs qui peuvent stimuler l'esprit entrepreneurial chez les jeunes étudiants. D'autres études focalisent leur attention sur la relation qui existerait entre la disposition à devenir entrepreneur et le capital social sans pouvoir tenir compte des jeunes en particulier.

Baluku (2016) ne met aucun accent sur le désir de créer une entreprise chez les jeunes mais mène une étude dont l'objectif est de vérifier l'effet du capital social sur le désir de créer une entreprise.

en prenant appui sur les données de la base 1-2-3 issues de l'enquête menée par l'Institut National de Statistique en 2012, deux modèles de la disposition à devenir entrepreneur ont été développés dans cette étude dont le modèle LOGIT binaire a été utilisé afin de faire ressortir la nature et l'ampleur de l'influence du capital social sur le désir de créer une entreprise et le modèle LOGIT ordonné a été utilisé afin de ressortir l'effet du capital social sur la disposition à devenir entrepreneur dans le court terme, moyen terme et long terme. Les analyses ont été faites par les logiciels SPSS.20 et STATA 12. Les résultats du premier modèle ont indiqué que le capital social influence positivement et significativement la probabilité de créer une entreprise dans les régions rurales de la RDC. En plus, l'âge, le niveau d'éducation primaire, secondaire, les formations non formelles, le niveau universitaire et post universitaire, le fait d'être marié monogame, marié polygame, le fait d'être en union libre, le fait d'être divorcé ou veuf influencent positivement la disposition entrepreneuriale de l'individu. Par ailleurs l'estimation du même modèle a renseigné que le fait d'avoir un père entrepreneur influence positivement et significativement le désir de créer une entreprise. Quant au deuxième modèle, le capital social influence négativement et significativement la probabilité de créer une entreprise dans le long terme. En plus, l'âge, le fait d'être une femme, le fait de vivre dans la région Est de la RDC, le fait

d'avoir un père qui fût soit cadre soit une aide familiale et le fait d'avoir une nationalité étrangère influence positivement la probabilité de créer une entreprise dans le long terme.

Ainsi, la présente étude se démarque de cette dernière en se focalisant sur la disposition des jeunes à devenir entrepreneur tout en analysant les différents facteurs pouvant influencer le désir de création d'entreprise chez les jeunes.

Une prédominance du caractère informel dans tous les aspects de l'entreprise. Dans cet esprit familial, l'accumulation reposait essentiellement sur des motivations affectives et le concept d'entreprise « personne morale » semblait ne pas exister dans la conscience de l'entrepreneur traditionnel (Traore, 1990, p.10). Elkan (1988, p.174) identifie les entrepreneurs africains comme provenant généralement de quatre sources. Il observe tout d'abord, les personnes provenant du secteur informel. La plupart des grandes entreprises industrielles, surtout en Afrique de l'Ouest, sont à l'origine des entreprises du secteur informel. Il observera également les anciens employés de larges entreprises d'expatriés dans la même industrie, les anciens commerçants, des politiciens qui sont devenus des entrepreneurs à mi-temps. Les entrepreneurs travaillant auparavant dans le secteur informel et les anciens commerçants n'ont généralement pas d'éducation. On constate qu'en Afrique une grande par-

tie des entreprises sont détenus par des étrangers (Tshikuku, 2001, p.12). En Afrique, aujourd'hui, l'entrepreneur ayant les caractéristiques exposées précédemment (Traore, 1990, p.9) est assez difficile à trouver. L'Afrique manque cruellement de potentiel d'entrepreneur de qualité, ce qui explique le retard économique de ces sociétés (Traore, 1990, p.9 ; Takyi-Asiedu, 1993, p.91 ; Tshikuku, 2001, p.12). L'Afrique a le taux le plus bas dans le monde en termes de création d'entreprises. Par exemple, entre 2004 et 2009, les chiffres concernant la moyenne nationale de nouvelles entreprises par an montraient que dans les pays développés il y en avait environ 55 000, 35 000 en Amérique du Sud, 14 000 en Asie du Sud et seulement 9000 en Afrique Subsaharienne (Munemo, 2012, p.1). L'Afrique a toujours été la région du monde qui offre les plus mauvaises conditions pour le développement local et l'investissement étranger. Bien que certains efforts aient été faits pour stimuler le secteur privé, leurs impacts semblent encore faibles (Gad, 2012, p.70).

2.2- Analyse de l'Entreprenariat africain

a- Caractéristiques du marché africain

Un grand nombre d'études sur l'entreprenariat africain se sont développées dans les années 1950-1960. Ces études ont été publiées dans le contexte des mouvements d'indépendance et mettaient davantage l'accent sur les lacunes de ces formes

économiques (Rosenfield, 2013, p.58). Rosenfield (2013) cite notamment Yves-André Fauré (1994) qui a produit une analyse sur les obstacles aux développements de l'entrepreneuriat en Afrique. Dans son étude, il a distingué trois domaines particuliers.

Les obstacles politiques concernent essentiellement les luttes de pouvoir. En effet la classe politique au pouvoir aura tendance à l'entrepreneuriat afin de favoriser une logique patrimoniale et clientéliste de certaines élites politiques (Rosenfield, 2013 ; Delaye, Duru et Okamba, 2011, p.182 ; Tshikuku, 2001, p.2). Les barrières administratives, l'insécurité et la corruption sont également à prendre en compte. On a pu constater que dans certains cas, le temps engagé par les entrepreneurs dans les démarches administratives a pu être réduit de 90% et les prix de ces démarches de 75% une fois des actions menées dans ce sens (Gad, 2012, p.71). Les recherches de Munemo (2012, p.11) ont permis d'identifier la stabilité politique et la dérégulation aux niveaux des entrées comme ayant des effets positifs sur la création d'entreprises plus significatifs dans les pays africains. Les gouvernements africains jouent donc un rôle déterminant. Certains ont délibérément découragé l'émergence du capitalisme africain, d'autres ont procédé à de grandes vagues de nationalisation (donnant ainsi plus de pouvoir aux plus hauts placés) (Elkan, 1988, p.177).

Au niveau des obstacles économiques, Yves-André Fauré observera notamment une faible productivité, un secteur agricole dominant, de faibles investissements, accès difficile au crédit, des équipements et infrastructures inexistantes ou défectueux, etc. Bien que les études d'Yves-André Fauré datent de plus d'une décennie, le développement spectaculaire de certains segments des économies africaines ne permet pas de remettre en question ces constatations qui restent encore d'actualité (Kshetri, 2011, p.9 ; Naudé, 2010, p.7). Un problème majeur qui semble bloquer le développement en Afrique est le manque d'employés possédant les compétences adéquates. Malgré qu'un grand nombre de pays africains investissent largement dans l'éducation, ces investissements ne rapportent pas les résultats escomptés (Rosenfield, 2013, p.59 ; Gad, 2012, p.70 ; Kshetri, 2011, p.10 ; Tshikuku, 2001, p.3). Kshetri, (2011, p.12) ajoutera également une mauvaise gestion des ressources humaines et la présence du marché informel comme grandes barrières à l'entrepreneuriat en Afrique. Par exemple, en 2006 on estimait que 42% du commerce s'effectuait dans le cadre de l'économie informelle (Kshetri, 2011, p.12). Le secteur informel se réfère aux entreprises qui opèrent en dehors du cadre des institutions formelles (Verstraete, 2000, p.244). Chigunta et al (2005, p.18) affirment que ce secteur a un grand succès en Afrique de par sa concordance avec les valeurs locales et son adaptabilité aux res-

sources, technologies disponibles et aux conditions socio-économiques. L'économie informelle reste par conséquent un élément majeur dans la création d'emploi et de revenus en Afrique. Elle représente un des rares moyens pour les entrepreneurs de mettre en place leur projet dans ce système où de telles initiatives sont mises à mal (Chigunta et al, 2005, p.19 ; Verstraete, 2000, p.245).

Un grand nombre d'auteurs dans la littérature ont souligné le fait que l'Afrique a quelques étapes de retard sur l'Europe en ce qui concerne le développement économique et le développement de l'entreprenariat. Traore (1990, p.9) affirmait d'ailleurs qu' « on est fortement tenté d'affirmer que les normes de régulation et de fonctionnement de l'économie africaine sont quasiment celles de l'économie précapitaliste européenne. » L'économie africaine est principalement une économie de dépense ou de subsistance dont le fonctionnement est dirigé par le traditionalisme. L'Afrique a intégré les modes de gestion des entreprises modernes via la colonisation. La décolonisation n'a pas abouti à la disparition du mode occidental de gestion qui cohabite toujours avec le mode de gestion traditionnel (Delaye, Duru et Okamba, (2011, p.182). « En pratique, les nationaux se sont confrontés à un problème majeur : faire coexister trois systèmes de pensée : deux importés, un rationnel et individuel (capitaliste), l'autre rationnel et collectif (socialiste) ; un local, traditionnel et familial voire cla-

nique» (Delaye, Duru et Okamba, (2011, p.182). L'adéquation entre ces deux systèmes pose toujours question.

Traore (1990, p.12) avait déjà émis quelques pistes pour motiver l'émergence de la culture entrepreneuriale en Afrique. Il mit tout d'abord l'accent sur le développement de l'éducation et de la formation pour apporter une réponse aux problèmes généraux du développement socio-économique.

En ce qui concerne l'éducation, il lui semblait primordial de mettre l'accent sur la formation à la gestion d'entreprise et l'ouverture des entreprises déjà existantes comme moyen d'acquisition de nouvelles connaissances et de nouvelles méthodes, plus efficaces, de travail et d'organisation. Cette deuxième proposition ne serait envisageable qu'à la condition que l'entrepreneur désire et ait les capacités potentielles indispensables à l'introduction d'innovation. Ce qui l'a amené à souligner l'importance de l'identification et du développement des capacités personnelles potentielles d'entrepreneur : qu'elles soient innées (l'influence héréditaire ou les prédispositions ethniques) ou acquises à la suite de l'acquisition d'un savoir. Il citera notamment plusieurs domaines sur lesquels les chercheurs devraient porter leur attention : la recherche d'occasions ou d'opportunités, la recherche de renseignements, la perspicacité, la prise de risques calculés, la persuasion et la création d'un réseau de contacts (rela-

tions professionnelles et d'amitié), la confiance en soi, etc. Ces compétences pourraient être développées via des programmes essentiellement orientés vers l'entreprenariat et l'innovation (DeJaeghere et Baxter, 2014 ; Kshetri, 2011, p.16 ; Takyi-Asiedu, 1993, p.91). Même si de plus en plus d'africains ont une formation en technologie, ils n'ont pas nécessairement les talents commerciaux et entrepreneuriaux nécessaires pour mettre en place une entreprise florissante. On dit généralement que les entrepreneurs africains sont compétents pour diriger de petites entreprises mais manquent les compétences techniques et l'expérience pour diriger de plus grandes entreprises. Ces lacunes sont comblées par l'emploi de managers expatriés (Elkan, 1988, p.176).

Plus tard, Munemo (2012, p.11) ajoutera la nécessité d'avoir un cadre politique stable afin d'avoir un cadre économique dans lequel les entrepreneurs ont envie d'investir. Il nous semble toutefois important de noter que les pays africains sont hétérogènes dans leurs politiques visant à promouvoir l'entreprenariat. L'Afrique du Sud est le pays le plus avancé dans ce domaine (Kshetri, 2011, p.26).

b-Caractéristiques de l'entrepreneur africain

Ayant précédemment exposé une vision assez générale de l'entrepreneur, nous abordons à présent une description des caractéristiques de l'entrepreneur africain.

A partir des années 90 et du constat du développement de la dynamique entrepreneuriale, les travaux se portent essentiellement sur les causes et les conditions du succès d'entrepreneurs africains (Rosenfield, 2013, p.59). Bien avant cela, Elkan (1988, p.171) identifiait que l'entreprenariat africain aurait plus de chances d'être un succès s'il passait par une petite entreprise. En effet, beaucoup de grandes entreprises ont été un échec (si on ne prend pas en compte les différentes aides reçues par les Etats).

Traore (1990) décrivait à l'époque l'entreprise comme un prolongement de l'économie domestique où l'entrepreneur était un véritable chef de famille, les recettes engendrées par l'entreprise devaient servir au prestige de la famille et aux dépenses, et l'on pouvait observer:

11. une prédominance du caractère informel dans tous les aspects de l'entreprise. Dans cet esprit familial, l'accumulation reposait essentiellement sur des motivations affectives et le concept d'entreprise « personne morale » semblait ne pas exister dans la conscience de l'entrepreneur traditionnel (Traore, 1990, p.10). Elkan (1988, p.174) identifie les entrepreneurs africains comme provenant généralement de quatre sources. Il observe tout d'abord, les personnes provenant du secteur informel. La plupart des grandes entreprises industrielles, surtout en Afrique de l'Ouest, sont à

l'origine des entreprises du secteur informel. Il observera également les anciens employés de larges entreprises d'expatriés dans la même industrie, les anciens commerçants, des politiciens qui sont devenus des entrepreneurs à mi-temps. Les entrepreneurs travaillant auparavant dans le secteur informel et les anciens commerçants n'ont généralement pas d'éducation. On constate qu'en Afrique une grande partie des entreprises sont détenus par des étrangers (Tshikuku, 2001, p.12). En Afrique, aujourd'hui, l'entrepreneur ayant les caractéristiques exposées précédemment (Traore, 1990, p.9) est assez difficile à trouver. L'Afrique manque cruellement de potentiel d'entrepreneur de qualité, ce qui explique le retard économique de ces sociétés (Traore, 1990, p.9 ; Takyi-Asiedu, 1993, p.91 ; Tshikuku, 2001, p.12).

L'Afrique a le taux le plus bas dans le monde en termes de création d'entreprises. Par exemple, entre 2004 et 2009, les chiffres concernant la moyenne nationale de nouvelles entreprises par an montraient que dans les pays développés il y en avait environ 55 000, 35 000 en Amérique du Sud, 14 000 en Asie du Sud et seulement 9000 en Afrique Subsaharienne (Munemo, 2012, p.1). L'Afrique a toujours été la région du monde qui offre les plus mauvaises conditions pour le développement local et l'investissement étranger. Bien que certains efforts aient été faits pour stimuler le secteur privé, leurs impacts semblent encore faibles

(Gad, 2012, p.70).

3- Quels sont les freins à l'entrepreneuriat ?

3.1- Les freins culturels

Il s'avère que parmi ces freins, on y retrouve : la culture d'entreprise qui est peu ou pas développée. Si l'on prend la définition à proprement parler du mot culture, on peut comprendre que la culture se définit comme étant « L'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un groupe ou une autre nation ».

Le premier obstacle que rencontre le porteur d'un projet de création d'entreprises est sa propre capacité à faire preuve de sérieux, de rigueur et de persévérance, surtout pour l'entrepreneur « par défaut ».

Ayant choisi cette voie comme transition en attendant de décrocher un poste dans le secteur privé ou dans l'administration, ce dernier n'a pas en lui la vocation qui lui donnera le courage de résister à la pression, surmonter les difficultés et mener son projet à bien.

Il faut également souligner la résistance de l'entourage. En effet, aussi bien le jeune actif ayant achevé ses études que le salarié désireux de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale se verront opposer les risques que représente une telle dé-

marche.

Ainsi, il sera poussé vers la recherche d'un travail « sérieux », et au mieux, pourra monter son affaire comme activité secondaire. Il perdra un soutien pourtant essentiel, ainsi qu'un levier de motivation indispensable à son succès.

La nouvelle génération d'entrepreneurs s'évertue à prouver qu'il est tout à fait possible de casser les codes de la culture traditionnelle en Afrique et de réussir à entreprendre, quoi qu'il arrive. Elle joue donc un rôle fondamental dans l'évolution des mentalités et des cultures.

3.2- L'environnement des affaires

En Afrique, la plupart des économies sont plus consommatrices que créatrices de richesses ou apporteurs de valeur ajoutée. Cela est principalement dû à la qualité de l'environnement des affaires.

Pour qu'un changement structurel s'opère en profondeur, il ne suffit pas d'initiatives isolées d'accompagnement des investisseurs et de campagnes de sensibilisation. La réussite passe par l'encouragement de la production, de la transformation de produits bruts en produits finis et la mise en place d'un cadre institutionnel et réglementaire attractif pour le créateur.

Ce qui nécessite la mise en œuvre de politiques pu-

bliques performantes et d'un programme de bonne gouvernance, ainsi que la garantie d'une administration efficace. Or, de nombreux pays en sont encore loin.

De plus, Les entrepreneurs consacrent beaucoup trop de temps à la paperasse administrative au détriment de tâches plus importantes.

3.3- Le savoir faire

Pour de nombreux auteurs dont Krueger et Carsrud (1993), ou encore Kolvereid (1996), l'analyse du passage à l'acte d'entreprendre est indissociable du comportement des individus et donc de leurs intentions en la matière qui seraient un préalable indispensable. En s'appuyant sur le modèle de l'action raisonnée (Ajzen et Fishbein, 1980), Ajzen (1991) place l'intention au centre du processus entrepreneurial des individus, et serait ainsi le meilleur indicateur de ce passage à l'acte. Les modèles explicatifs fondés sur l'intention (Krueger et al., 2000) montrent qu'il est possible de la favoriser en agissant sur les perceptions de désirabilité (attrait de la création) et de faisabilité (capacité à créer). Ces deux facteurs initialement mis en évidence par Shapero et Sokol (1982), sont repris par Ajzen (1991) dans une conception similaire.

- La désirabilité désigne les facteurs sociaux et culturels qui influencent le système de valeurs de l'individu. En particulier, la pression sociale,

c'est-à-dire les souhaits de la famille et des amis sur le devenir entrepreneurial de l'individu, joue un rôle significatif et explique en partie pourquoi les jeunes diplômés sont peu enclins à créer une entreprise à la fin de leurs études (Boissin et al., 2009).

- La faisabilité perçue fait référence au degré avec lequel un étudiant ou un individu en général pense pouvoir mener à bien son projet de création. Plus précisément, elle résulte de son degré de connaissances, de ses compétences mais également de sa capacité perçue à mobiliser les ressources nécessaires pour élaborer son projet. Elle repose donc sur les perceptions des facteurs de soutien à la création. Ainsi, tous les moyens permettant d'accroître ce degré de connaissance et de contrôle vont renforcer les perceptions de faisabilité et influencer positivement l'intention de l'individu. Les formations à l'entrepreneuriat font partie de cette catégorie. Elles peuvent agir sur la perception de faisabilité de l'individu, et par ricochet sur son intention et son passage à l'acte d'entreprendre.

4- Solution au développement de l'entrepreneuriat

Dans l'objectif d'accroître la désirabilité et la faisabilité à entreprendre, plusieurs moyens se présentent comme étant des solutions. Il s'agit de la présence des structures d'accompagnement, de

la sélection des meilleurs projets par concours et d'autres aides ou opportunités.

4.1- Les structures d'accompagnement

L'entreprenariat des jeunes est devenu une priorité de développement pour de nombreux pays, comme le Gabon, confrontés aux problèmes de la poussée démographique et du chômage des jeunes. D'après le rapport du Global Entrepreneurship Monitor (GEM) de 2010, il y a plus de chances que les jeunes aient des idées nouvelles et aient été en contact avec le numérique dès leur plus jeune âge, et, dans certaines sociétés, ils sont plus instruits que leurs parents. C'est pour tirer profit de ce potentiel que ce genre de programme sont initié en faveur des jeunes entrepreneurs.

La CNUCED préconise à cet effet plusieurs actions pour que l'entreprenariat des jeunes ait davantage d'impact sur l'emploi et la promotion du développement durable :

- Améliorer le cadre réglementaire en s'efforçant d'éliminer les obstacles qui empêchent les jeunes entrepreneurs de lancer leur entreprise, en mettant en place un système d'inscription en ligne ainsi que des réglementations simplifiées, en réduisant la stigmatisation autour de la faillite et en facilitant le lancement de nouveaux projets ;
- Mettre en place un écosystème entrepreneurial incluant tous les acteurs de la société et œuvrant

pour le développement de l'esprit d'entreprise ;Créer un cadre de transfert de technologie par le développement des partenariats technologiques entre les jeunes promoteurs et les PME résidentes et non résidentes ;

- Réformer les système financier, les gouvernements, appuyés par des entités du secteur financier et des organisations non gouvernementales (ONG), pourraient étudier les moyens d'améliorer l'intégration financière des jeunes promoteur ;Favoriser la création d'un réseau ou des associations des entrepreneurs pour une meilleure défense de leurs intérêts.

4.1- Les concours

La participation aux concours peut donner un sérieux coup de pouce à votre projet. En dehors de la dotation officielle (financière, prestations de service, accompagnement), participer à un concours est une belle occasion de rencontrer des entrepreneurs et des professionnels ; de créer ou d'étendre son réseau. C'est un avantage précieux lorsque l'on démarre une nouvelle activité.

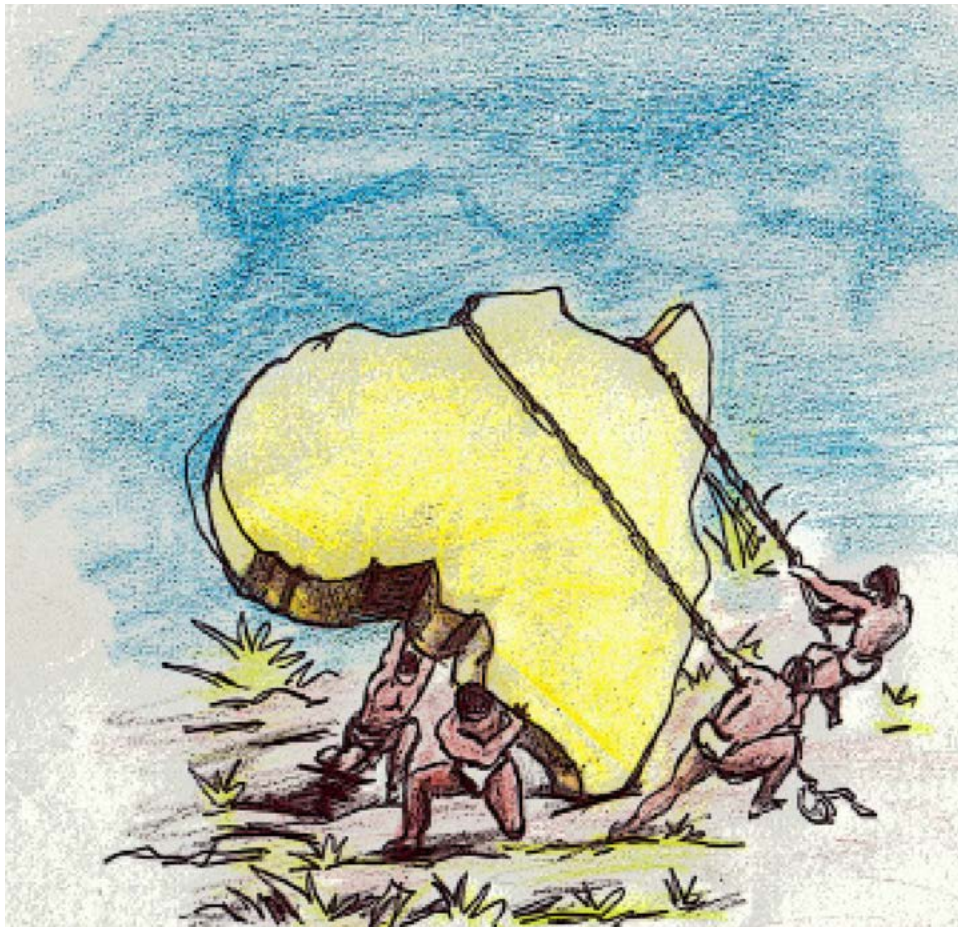
Être sélectionné peut également se révéler un gage de crédibilité supplémentaire pour de futurs investisseurs.

4.2- Les aides et opportunités

L'Afrique étant le continent le plus pauvre, le pro-

blème de financement est l'un des plus grands obstacles rencontrés par l'entrepreneur africain. Dans les pays développés comme aux Etats-Unis d'Amérique ou au Canada, tout entrepreneur bénéficie d'avantages particuliers et de subventions par rapport à son domaine d'activité, ce qui n'est pas le cas en Afrique. Avec un système financier qui n'encourage pas vraiment la création d'entreprise, il est très difficile à l'entrepreneur africain de pouvoir financer ses projets. Les banques et micro finances africaines doivent se pencher sur le problème tout en favorisant les entrepreneurs par rapport aux prêts et aux différents types de soutiens dont ils auront besoin. Diminuer les cautions et garanties bancaires exigées pour les prêts, adapter la durée de remboursement aux activités et rabaisser les taux d'intérêt sur les prêts accordés aux entrepreneurs, telles sont les pratiques que le système financier peut utiliser pour encourager l'entrepreneuriat.

**Docteur NSI ELLA Philémon,
Maitre-Assistant CAMES
CERDIMO-UOB**



Une Afrique qui s'éveille, une Afrique soutenue par ses dignes filles et fils

POSTFACE

L'économie spirituelle dans l'œuvre "Ma pensée pour l'Afrique"

Lorsqu'on parle d'économie spirituelle, deux questions fondamentales se posent :

- Est-ce que la vie professionnelle des Agents économiques cadre ou reflète-t-elle les valeurs spirituelles de la société ?
- Est-ce les valeurs spirituelles ou le progrès économique qui est au fondement du bien-être des populations ?

Ces deux questions guident l'orientation des débats actuels sur le concept d'économie spirituelle. Voilà comment se pose les termes des débats. Aujourd'hui, le progrès économique phénoménal à travers le monde ; nous en voulons pour preuve l'extraordinaire progrès matériel, notamment en termes de communication, en termes de transport, en termes de santé.

Cependant, si nous regardons de plus près la véritable réalité du monde, force est de constater que le nombre de pauvres est élevé, que la mortalité infantile est croissante, que la moitié du monde n'a pas accès à l'eau ou à l'hygiène.

De même, sur le plan environnemental, nous pou-

vons voir combien le progrès économique détruit les forêts, pollue les océans, détruit la couche d'ozone. La violence et les conflits dominent le monde. Avec la télévision, les enfants apprennent à être les pires marginaux.

La paix, l'égalité et l'équité deviennent dès lors des objectifs lointains et la question se pose de savoir pourquoi nous ne trouvons pas réellement la paix et l'égalité ?

Le Docteur OYONO Constant à travers l'œuvre *Ma pensée pour l'Afrique* donne la réponse à cette question qui nécessite aujourd'hui une réconciliation totale entre l'économie, l'entrepreneuriat et la spiritualité. Pour OYONO Constant il faut traduire les valeurs, spirituelles dans la pratique quotidienne des agents économiques. Aujourd'hui, les personnes n'atteignent pas la paix parce qu'elles, n'ont jamais fait l'expérience de l'état de paix intérieure. L'auteur de *Ma pensée pour l'Afrique* estime aujourd'hui, que nous ne faisons pas l'expérience de sciences économiques correctes parce que nous n'avons pas mis notre moi intérieur dans les sciences économiques et entrepreneuriales.

Autrement dit, les agents économiques devraient se dévouer aux valeurs spirituelles qu'ils ont dans leur propre société : si vous êtes bouddhiste, vous devez vous dévouer aux sciences économiques à travers le bouddhisme ; si vous êtes bwitiste, à travers les sciences bwitistes, etc., Dieu ayant donné

à chaque peuple, selon Oyono Constant un génie spécifique pour son épanouissement multidimensionnel.

L'ambition de Ma pensée pour l'Afrique d'Oyono Constant renvoie finalement à une question fondamentale : Comment pouvons-nous lier ces deux notions, a priori opposées, que sont l'économie d'un côté et la spiritualité de l'autre ?

Autrement dit selon Oyono Constant l'harmonie des sociétés humaines est fondée sur l'éthique universelle résumée dans la règle d'or : Ne fais pas à autrui ce que tu ne souhaiterais pas qu'il te soit fait.

Pourtant le système économique qui régit notre société contemporaine globale n'est pas éthique. Notre société de surconsommation vampirise les êtres humains, uniformise les cultures et brûle la planète. Les êtres humains sont conditionnés par un système économique dominé par l'aveuglement, la peur et l'avidité. Une avidité sans bornes qui prend en otage le devenir de l'humanité.

La dignité humaine, les équilibres sociaux et environnementaux du monde sont mis à mal à une échelle sans précédent par la logique financière. C'est dans ce contexte qu'il convient de situer les objectifs de Ma pensée pour l'Afrique : apporter des réponses comportementales individuelles adéquates dans un environnement économique,

sociologique et écologique en crise. Il s'agit d'une véritable rupture avec la dichotomie classique de Descartes qui oppose le matériel et le spirituel. Les réponses comportementales ici poursuivent un but à la fois spirituel et matériel. L'objectif est une croissance matérielle de nos économies allant de pair avec le développement personnel des individus vivants en interdépendance.

Revenons à la définition du terme économie. « Economie » provient de l'association des termes grecs « oikos » (la maison, le domaine agricole et « nomos » les règles, l'administration). Economie signifie donc littéralement « conduite d'une maison, d'un domaine ». L'économie c'est « une forme, une enveloppe à l'intérieur de laquelle nous vivons, seuls, avec nos amis ou notre famille, puis il y a notre village, notre quartier, notre ville, notre pays et enfin notre planète ». Notre maison intérieure représente notre système spirituel que certains qualifient d'écologie interne.

Concernant le terme « Spiritualité » ; il vient du latin « spiritus » qui veut dire esprit. Il se rapporte d'un point de vue philosophique à la notion d'intériorité en opposition à l'extériorité que représente le corps ou par extension le matériel. Il est de plus en plus déconnecté de la notion de religion. Les « religieux » au sens classique du terme n'ont plus le monopole de la spiritualité. On parle même d'une spiritualité athée. Pour preuve la méditation

n'exige pas une croyance en une religion pour certains. La spiritualité est une sorte de science de l'intériorité.

Il devient naturel de lier les deux disciplines, Économie et Spiritualité. L'économie intègre donc d'autres contraintes que la seule recherche de la maximisation des revenus et du plaisir personnel. L'Écologie est une composante essentielle de « cette économie spirituelle ». L'Éthique en est une autre. Nous sommes bel et bien dans une approche intégrative comme l'indique Ma pensée pour l'Afrique. Il s'agit d'aller au-delà de l'économie pour étudier les croyances.

Auparavant, dans l'histoire passée le défi du monde était la réconciliation entre la science et la religion. Aujourd'hui le défi est la réconciliation entre l'économie et la spiritualité. Il s'agit d'une véritable, révolution des valeurs et cette révolution des valeurs demande une réconciliation totale entre l'économie et le spirituel.

**Pr ENGONE MVE Symphorien,
Agrégé des Sciences
économiques et gestion,
Maître de conférences CAMES**



**QUI EST LE DOCTEUR
OYONO CONSTANT?**

De nationalité gabonaise, marié et père de famille, le Docteur OYONO EBANG OBAME Constant* est un Esprit éclectique et un « homme-orchestre » qui fonde ses multiples activités sur un leitmotiv irrévocable: satisfaire aux différentes strates de responsabilité qui caractérisent tout grand humaniste, à savoir, servir sa famille, son pays, son continent et le monde, et en un mot, servir la Création divine et contribuer à son achèvement, à son perfectionnement.

LA FORMATION ACADÉMIQUE

Né en 1966 à Libreville, le Docteur OYONO Constant a le parcours classique d'un jeune gabonais des classes moyennes: l'école publique pour son admission en 6ème et, pour son secondaire, le Lycée Technique et le lycée d'Etat à Libreville, Moanda et Port-Gentil. Il accède aux études universitaires et intègre l'Ecole Supérieure de Commerce de Libreville (Sup de Co) et y poursuit des études qu'il finance soi-même partiellement par le biais de diverses occupations professionnelles. Il en sortira pourvu de plusieurs diplômes de niveaux croissants, allant du Diplôme d'Etat de Technicien Supérieur (BTS) et de la licence à un diplôme de Master de Communication Marketing. Titulaire avec mention très honorable du Doctorat nouveau régime des Sciences de gestion de l'Académie des Sciences

de Management de Paris (ASMP/IEAM), à la faveur d'une thèse sur "Le Business Model comme dynamique de la qualité de l'Institution privée d'enseignement supérieur: Le cas du Groupe IHEM au Gabon" avec pour Directeur de thèse monsieur PERETTI Jean Marie, professeur émérite des Sciences de gestion, enseignant à l'Université de Corse et Président de la Chaire de l'Innovation managériale de l'ESSEC Paris (France). Admis au Programme conjoint de PhD d'Administration de l'ESG UQAM, HEC Montréal, l'Université Concordia et l'Université Mc Gill, sous la Direction du professeur GERMAIN Olivier, enseignant des Sciences de gestion et Responsable du Programme PhD d'Administration de l'Université de Québec à Montréal (UQAM) Canada. Le Dr Oyono Constant est le digne fils d'Afrique Lors de ce cursus complémentaire pour accéder au grade de Maître de conférence d'Université (Enseignant-Chercheur), compte s'enrichir davantage et acquérir une parfaite maîtrise des techniques d'administration, d'information, de communication et de management de haut niveau qui mettent l'accent sur la gestion et la gouvernance conçues comme un système intégré, donnant une perception globale de l'environnement économique, social, culturel, éthique et politique. Démarche de perfectionnement et d'acquisition du statut de chercheur allant de pair avec l'affirmation d'une double vocation d'enseignant et d'entrepreneur économique qui caractérise certainement le mieux sa vision du

savoir, vision pragmatique qui ne peut dissocier la théorie et la pratique, l'appropriation et la transmission.

LE PARCOURS PROFESSIONNEL ET ASSOCIATIF

Le Docteur OYONO Constant profite de son expérience au Collège Roi Denis (Enseignant puis Directeur des études) pour mener de front pendant plusieurs années, des activités d'enseignant et ensuite, la création de plusieurs établissements à vocation éducative, établissements dont le fleuron est incontestablement le remarquable Groupe IHEM (Institut des Hautes Etudes de Management agréé par l'Etat gabonais et le système international de formation LMD) qui peut se targuer aujourd'hui, à travers son offre de formation dans les domaines des Sciences de gestion, des Sciences de la santé (premier au Gabon dans la création et la mise en place d'une école privée des Sciences de la santé ainsi que d'un laboratoire Ecole certifié et opérationnel) et du Génie industriel, d'avoir trois (3) Campus à l'international pour les mêmes diplômes, une double diplômation avec des universités étrangères partenaires, une possibilité de poursuivre des études dans des écoles partenaires à l'étranger, des programmes pédagogiques innovants, trois (3) laboratoires (informatique, sciences de la santé et langues), un centre de recherche en

sciences de gestion et ingénierie, des enseignants de haut niveau, des bourses d'études jusqu'à 100 % de prise en charge, une bibliothèque numérique, une réinscription gratuite par cycle de formation, des restaurants universitaires, une vie universitaire épanouie, 5000 diplômés à ce jour, des profils recherchés par les recruteurs, 90% d'employabilité réalisés pour ses diplômés au public et au privé et 98% d'anciens étudiants qui recommandent le Groupe IHEM International. Le plus appréciable est que cet institut est au centre d'un consortium de sociétés qui mènent aussi bien des activités de consulting (Cemac Consulting) que des activités de communication (Journal Potentiel), etc. À ces fonctions «principales », il faut ajouter des activités d'appoint qui participent de sa contributivité sociale en même temps qu'elles permettent de canaliser le trop plein d'énergie qui l'anime.

Le Docteur OYONO Constant partage ainsi sa vie depuis des années entre une pléthore d'activités aussi bien associatives que politiques, sportives et religieuses. Adeptes du principe latin selon lequel «*men sana in corpore sano*», mais, se reconnaissant surtout dans la démarche de Platon selon laquelle la construction de la République doit être l'œuvre de l'élite intellectuelle, il sera ainsi, tour à tour ou simultanément, éducateur et encadreur de jeunesse, sociétaire de clubs de basket-ball d'élite, amateur de théâtre primé au festival universitaire

et scolaire de Libreville avec la pièce Mwana Mbo-ka (rôle principal), militant très actif du Parti Démocratique Gabonais, Secrétaire général de la Fédération nationale UNESCO et membre de l'Eglise évangélique du Gabon. Dans ces différents cadres, il ne sera jamais un anonyme, mais accèdera à de hautes responsabilités, au terme d'un parcours toujours évolutif et donc méritoire. C'est ainsi que sur le plan politique, il sera promu au Comité central du PDG. Et c'est fort de son expérience du terrain qu'il sera par la suite associé à des initiatives pour la conquête ou la préservation du pouvoir politique, entrant dans des équipes de campagne d'imminentes personnalités politiques gabonaises. Sur le plan religieux, après avoir été Diacre et Membre de Conseil presbytéral, il sera promu Vice-président de Conseil presbytéral. Parallèlement à de telles responsabilités, il est Président Fondateur du Mouvement des Jeunes Républicains (MJR) créé lors de la Conférence nationale sur la Démocratie au Gabon où il milite pour la réhabilitation du Conseil national de la jeunesse (CNJ), membre fondateur de l'association BATIR et Président de la Fondation OYONO Constant pour l'éducation, la formation, la culture et l'entrepreneuriat. Dans ces différents cadres, son action se caractérise par l'animation ou l'organisation d'évènements sportifs ou socioculturels dans les 4ème et 6ème arrondissements de Libreville où il contribue à canaliser une jeunesse qui déborde naturellement d'énergie, et l'accompagne

dans son épanouissement multidimensionnel en sorte de l'occuper sainement et détecter chez elle des talents possibles mais surtout , de faire œuvre sociale et pédagogique à l'avantage de son pays et pour le bonheur des jeunes gabonais. Et même si le sport est d'abord un jeu, pour le Docteur OYO-NO, c'est davantage et surtout un domaine, peut être plus que d'autres, où l'on développe des aptitudes physiques chez le pratiquant qui se maintient dès lors en bonne santé mais également, développe le goût de l'effort, le goût du travail bien fait, l'esprit d'équipe, le sens du dépassement de soi, l'éveil, la discipline, l'esprit de compétition, le sens de l'amitié, le sens de la solidarité, le sens du fair-play et des valeurs d'endurance et d'atteinte de nobles objectifs. Aussi, des opérations de solidarité civile (aménagement du Rond-point d'Awendjé, initiateur du plateau sportif du même quartier), de soutien et d'aide scolaire par l'offre chaque année, de kits scolaires et de bourses d'études, de symposiums, de forums et de conférences à Libreville et à l'intérieur du pays où il prend souvent soi-même la parole dans l'intention d'édifier les foules et de leur faire partager son expérience personnelle, sont à ajouter à son cursus. On lui doit ainsi la tenue de nombreuses conférences de même que la publication de nombreux éditoriaux et d'une quarantaine d'articles dans le domaine de la gestion appliquée, publiés Avec comités de lecture dans les colonnes de son propre journal, Potentiel.

Entre temps, et en même temps qu'il parcourt le monde et participe à des consultations et à des rencontres internationales (Afrique, Europe, Amérique du nord et Asie) pour conforter son expérience de la vie, son existence sera marquée par un long passage à la Direction des Publications de la Cour constitutionnelle du Gabon où il gravit palier par palier les échelons de la responsabilité, évoluant du poste d'Assistant de Communication institutionnelle à celui de Responsable du Service des Publications, en passant par un poste de Chargé d'études auprès du Secrétaire général de la Cour constitutionnelle où il a pour mission de mener, sous le contrôle du Secrétaire général, toute activité et campagne d'information et de communication, tant générale que spécialisée, sur l'action de la Cour constitutionnelle, tant sur le plan national que sur le plan international. Il est à ce titre un collaborateur à la Cour constitutionnelle du Gabon, de sorte qu'il recevra, dans la foulée, des formations complémentaires de Délégué et Rapporteur adjoint de la Cour constitutionnelle du Gabon lors des élections politiques. Les activités rédactionnelles qu'il exerce au sein de cette institution, conjuguées à la passion qu'il entretient depuis sa tendre enfance pour l'écriture, lui font penser manifestement qu'il est appelé lui-aussi à écrire au point de rédiger et faire publier aux Éditions du CENAREST et aux presses Universitaires du Nouveau Monde, un recueil de 70 poésies intitulé "Odyssées" et ayant

valeur de traité économique et spirituel. Les Editions Presses Universitaires du Nouveau Monde ont d'ailleurs publié un profil de l'œuvre Odysées intitulé « Lire Odysées de Constant Oyono ». Son nouveau recueil intitulé "Ma Pensée pour l'Afrique", compendium de 77 propositions pour le développement de l'Afrique, vient de voir le jour tandis que "Le chemin de croix de la communication", plaidoyer inestimable de communication des organisations, et, "L'importance du Business Model dans la qualité de l'Ecole en Afrique", sont en cours de parution. Ainsi en ira-t-il de la plupart de ses vocations, lesquelles se concrétiseront les unes à la suite des autres, selon une certaine logique de « fil-à-aiguille ». S'il ouvre une école (Complexe Scolaire Bourgeons-Dauphines) et un lycée (Lycée Privé de l'Excellence), c'est parce qu'il commence par donner des cours de soutien à ses propres enfants ou à des enfants du voisinage ; et s'il fonde un journal (Potentiel), c'est parce qu'il ressent très tôt le désir de fixer ses convictions et de les partager avec le plus grand nombre. Il animait déjà des journaux d'école. Vocation précoce qu'il saura nourrir par plusieurs stages d'été au quotidien national gabonais l'Union où il se familiarisera avec les techniques de conception, de rédaction et de distribution d'un journal commercial.

Enseignant des sciences de Management et gestion (Communication des organisations, Gestion

des projets, Culture entrepreneuriale, Management des organisations, Développement personnel et Leadership, Méthodologie de la recherche en Sciences de gestion), Consultant international et expert certifié «Business model et qualité», leader dynamique et Manager d'entreprise compétent qui s'attèle dans ses missions à mener des initiatives et veiller à la satisfaction des besoins des usagers et de ses clients, à la bonne santé morale, psychologique, matérielle et financière de ses sociétés et à soutenir l'action de l'Etat gabonais, le Docteur OYONO EBANG OBAME Constant, écrivain, patriote engagé et philanthrope, homme de cœur et de conviction, homme de rassemblement et de disponibilité, est un model de dynamisme socio professionnel qui allie volonté et détermination pour s'imposer à soi-même la juste réussite avant de l'imposer aux autres si tant est que humilité, pragmatisme, vision, mérite, esprit d'équipe, sens de l'honneur, sens de l'initiative, sens de la responsabilité, sens du travail bien fait, abnégation, persévérance, performance et productivité sont des valeurs qui fondent son action pour conduire avec courage et détermination son projet commun de vivre ensemble et d'aboutir à un mieux être collectif.

***Dr OYONO EBANG OBAME Constant, Diplômé des Grandes Ecoles françaises de Management et Gestion, Manager Chercheur et Enseignant**

gnant Ecrivain, Expert certifié Business Model et Consultant International, Fondateur et Président Directeur Général du Groupe IHEM International.

Libreville, décembre 2020



INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE MANAGEMENT



I N T E R N A T I O N A L





*Siège social du Groupe IHEM International
et Campus du Groupe IHEM Gabon (STFO - Libreville)*



Campus du Groupe IHEM Cameroun (Nyala Pariso - Douala)



Structures administratives du Groupe IHEM

Structures administratives du Groupe IHEM



Laboratoire des Sciences de la santé du Groupe IHEM ↓



Laboratoire des Sciences de la santé du Groupe IHEM ↑



Laboratoire du génie industriel informatique

Salles de classe



Des étudiants du Groupe IHEM ↓



Des étudiants du Groupe IHEM ↑

Achevé d'imprimer
sur les presses du Groupe IHEM International
Janvier 2021

B.P: 26764 Libreville – Gabon
e-mail: groupeihem2018@gmail.com

Tél : 074 361 012



Groupe IHEM

